

ROBY WACH

**Vous avez
dit Rock'n'Roll?**

d'Eddie Cochran
à la musique alimentaire!!!

*ou... mon parcours
d'idole des jeunes...*

EDITIONS QUIVOUDRA



INTRODUCTION...

Profession souhaitée: guitariste.

Il a fallu un accident de moto pour que mes loisirs soient transformés de fond en comble.

Sportif dans l'âme, coureur cycliste passionné, il a suffi que je troque ma moto contre une vieille guitare... L'instrument était là, la musique de l'époque me plaisait, alors pourquoi pas moi? J'ai vite déchanté, car on ne s'improvise pas musicien. J'ai donc, par l'intermédiaire de copains, fait la connaissance des guitaristes chevronnés qu'étaient les fameux Strangers de la MJC de l'Illberg dans la banlieue de Mulhouse.

Timide de nature, j'ai écouté cette nouvelle musique dans la cour, sans oser entrer dans la salle de répétition. Au bout d'un certain temps, prenant mon courage à deux mains... et alors, la claque... Guitares multicolores, extra-plates, avec un accessoire barbare du nom de vibrato, amplis gigantesques pour l'époque, et, ému, j'assistai, que dis-je, communiai avec ce qui allait changer pour beaucoup le cours de ma vie.

Quelques accords appris de-ci de-là m'ont encouragé à persévérer et à oser jouer devant quelques personnes. Dans cette MJC répétait aussi un groupe nommé "LES LOUPS", aux dents longues, dont je devins très vite "familier".

De là à me joindre à eux, il n'y avait qu'un pas à franchir. Ce qui fut fait, et les répétitions succédèrent aux prestations scéniques sans complexes.



1963. Montluçon. La fin d'un rêve pour plein de jeunes musiciens...

Préface

On m'a demandé un jour de mettre en musique une histoire qui tenait sur trois pages. Je l'ai fait. Cela parlait des années soixante; un brin de nostalgie en découlait; mais trois pages, j'ai trouvé cela trop court pour cerner un sujet si important pour moi. J'ai pris mon courage à deux mains, emprunté une machine à écrire, fouillé dans mes souvenirs, interrogé des gens... J'ai essayé de décrire cette époque que j'ai vécue, à travers différentes formations, de 60 à nos jours. Cette "nouvelle", sans prétention, reflète avec beaucoup d'indulgence, mais parfois aussi de **TRES MAUVAISE FOI**, l'histoire de quelques jeunes, sans bagage musical pour la plupart, s'inspirant simplement de quelques glorieux aîné .

Des premiers balbutiements des groupes mulhousiens locaux tels les Klébers, Strangers, Complices, Méharistes, Barons, Carol and the Spacemen, Black Stones, Rockers, Moustiques, Ombres, Lords, à Rino Rivers en passant par Los Ciagaros, Frank John's, Arcturus et bien d'autres. Si par hasard, il m'est arrivé d'oublier des faits importants, des noms ou même des groupes, ne m'en tenez pas rigueur, vingt ans, (**non! quarante!!!!**) c'est long.

Tant qu'un bouquin n'est pas terminé ni imprimé l'auteur peut encore rectifier. Il s'est passé 20 ans depuis la première version, aussi je ne vais pas me gêner pour rectifier (**en couleur!!**), rajouter et supprimer du texte ou me foutre de ma gueule. **Si, si!**



L'auteur, Robert Wach, dit Roby
Photo Basler Zeitung, 1996

Préface

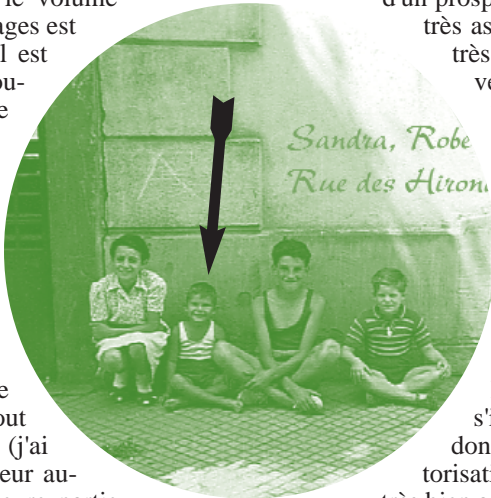
Ecrire un bouquin	1-2
Il était une fois	3-7
Les lieux mythiques	8-11
Pas à pas	12-12
Les groupes	13-22
J'y étais	23-34
Histoire de famille	35-39
Le baloche	40-48
Rosemary	49-57
Rino Rivers	58-59
Le parcours	61-00
La fausse conclusion	61-62
Notre histoire ne fait que commencer	
c'est à dire Les Méharistes version définitive	63-67
La fin	68-68
Mes Chaussettes Noires	69-70



Taille 38!!!!

Ecrire un bouquin... est parfois... le rêve... (toute personne ayant quelque chose à dire, du moins le croit-elle. De là, à s'y mettre, est autre chose... Une fois le sujet trouvé, il faut le canaliser, le mettre en chapitre, et cela n'est pas toujours évident pour un premier jet. Lorsqu'on s'attaque à une histoire vécue, les anecdotes se bousculent, et si on se prend au jeu, on a tôt fait de s'emmêler les pinceaux.

Au départ, ce ne sont que de petits bouts de papier qui traînent au fond d'une poche, qui passent de temps à autre à la lessive avec le pantalon, lorsqu'on n'a pas une femme qui vous fait les poches, de papiers qui s'égareront, bref une foule d'imprévus qui font d'une page une rédaction et enfin quelque chose qui se voudrait un petit livre, ou, comme chez moi, le volume d'un prospectus. Il ne faut pas se leurrer, écrire 100 pages est très astreignant, bien que les idées fourmillent, il est très dur pour un néophyte comme moi, de trouver la chose intéressante pour le lecteur. Le fait de raconter sa vie n'a d'intérêt que pour l'auteur, mais si dans le tas, on arrive à décrire une époque, à y mêler d'autres acteurs, à les faire revivre, à restituer des souvenirs oubliés par eux-mêmes, là je crois que j'aurais mis dans le mille (la modestie sans demi mesure). Il sans n'empêche que de taper sur une vieille mécanique à clou pour chaque lettre, ce qui n'est pas follement gai, surtout s'il faut recommencer deux ou trois fois. (j'ai tout du demander leur avis. J'ai été en majeure partie ont été enthousiastes, d'autres moins... Du genre "Oui, c'est pas mal, mais on n'a pas fait que ça ! Nous étions bien plus célèbres, etc... Chaque chose à sa place. J'ai donc envoyé mon premier jet à un ami de longue date, Louis Périn, guitariste, chanteur, metteur en scène, artiste réel, auteur de cinq livres etc etc etc... Il n'a pas fini!!!



Voilà un garçon qui sait manier les médias, qui sait faire parler de lui, de ses pièces de théâtre appréciées dans tous les coins d'Alsace et même en Suisse. Louis Périn est avant tout le guitariste des Jaguars de Saint-Louis, de Théorème, auteur d'un mini-opéra rock du nom de Clovis ou la Comédie Humaine, rien de moins. J'y reviendrais par la suite. J'ai donc eu le plaisir d'être critiqué, décortiqué, conseillé par quelqu'un "qui en a sous la plume". Cela avec beaucoup de gentillesse, mais sans aucun égard pour mon égo. Les fautes de frappe, les fautes de français, les tournures de phrases, la lourdeur évidente de cet ouvrage que je constate moi-même, mais hélas, il faudra vous y faire... J'ai appris à écrire le mot "kyrielle" et même à conjuguer le futur antérieur.

Ce cher Louis à vite fait de me remettre les pieds sur terre lorsque je lui ai dit que je cherchais un éditeur. La bonne blague! Je ne savais pas que l'auteur payait ses bouquins, qu'il devait faire sa pub lui-même, s'occuper de la distribution, les vendre tout seul, les placer dans les librairies au cas où le libraire le veut bien, sous des tonnes d'autres bouquins tout aussi inconnus. Je ne savais pas qu'on pouvait "enrichir" son ouvrage en y mettant des pubs qui servent à payer les frais d'impression.

Je ne savais pas qu'on pouvait frapper à la porte de grandes firmes qui peuvent vous "patronner". Vous voyez d'ici le titre super-pub: le dernier livre paru chez Ducon, grâce aux moulins à café Duchnok... Je ne savais pas qu'on pouvait tomber sur des malins qui prennent vos deniers alors qu'ils ont déjà déposé leur bilan. Un auteur arrivé ne paie pas, il encaisse; mais combien d'appelés pour un élu?

Dans ma naiveté, n'avais oublié qu'il existait des faux-jetons, et autres obsédés. Ce n'est donc pas en calculateur que j'ai pris cette initiative, tout au plus essaierais-je de ne pas y perdre quelques plumes et de ne pas me brouiller avec mes copains. Mon gros manuscrit à fondu comme neige au soleil, dès que l'on m'a averti que j'employais trop de noms, trop de personnes "arrivées". J'ai donc gommé, barré avec beaucoup de prudence en prenant le risque de ne faire paraître qu'une rédaction de l'importance d'un article de journal.

C'est grâce à Louis Périn que ce chapitre a été écrit. Sur ses conseils, j'ai approfondi le caractère anecdotique de cet ouvrage, et ce chapitre mentionnera une foule de détails oubliés ou inconnus par le lecteur. "Ton truc est chouette pour moi et pour ceux qui connaissent, mais les autres? Avec ta mémoire et ton humour, tu pourrais essayer d'amuser les gens qui n'ont pas connu cette époque, je trouve que ce futur chapitre sera le plus intéressant, et surtout le plus inattendu".

Raconter simplement les débuts ou la carrière d'un groupe même fort connu ne manquera pas de lasser, aussi ai-je écrit ce que j'attends de tout bouquin destiné à éclairer un lecteur friand d'histoires drôles, de potins vrais, etc...

Je vous raconterai donc en premier lieu celles qui sont arrivées dans mon entourage proche, et qui me semblent les plus marrantes, et de vous citer d'autres faits que j'ai suivis de loin ou entendu, mais que je crois exacts. Comme on n'est jamais mieux servi que par soi-même, je vais commencer par mes propres débuts dans la musique.



Roby à 60 ans!!!! Merci maman et papa de m'avoir fait si beau!!!

Il était une fois...

Alors... Il était une fois un garçon ordinaire????....

Non, non, pas ordinaire!!!! et vous allez comprendre pourquoi!

Vers l'âge de 18 ans, je possédais un scooter. Cet engin a fait tomber plus d'une demoiselle (à tous points de vue...). Un jour, en rentrant chez moi, je fus victime d'un accident de la route, sans gravité pour moi, mais fatal à ma Lambretta. L'épave a été troquée contre une guitare sèche, et ce fut le début de bien des aventures, qui bien souvent me font sourire.

A l'époque, à la MJC de l'Ilberg de Mulhouse, répétait un groupe déjà cité du nom des Strangers. Au-dessus de leur local, répétait aussi un groupe du nom des Loups. Leur musique n'avait de ressemblance que les titres interprétés un étage plus bas, mais l'ambiance y était la même. L'indulgence primait, et les conseils des Strangers furent bénéfiques aux Loups. Ces mêmes Loups avaient un bassiste qui fut vite viré devant mon insistance à jouer et surtout à apprendre. Les cours de guitare se succédaient et bientôt, je pus me joindre à eux à temps complet.

Domage que l'on n'aie pas gardé de bande datant de cette époque, mais les magnétophones n'étaient pas chose courante. Il n'empêche que nous avons enregistré chez les Strangers de Mulhouse grâce à Rudy Treichler, leur soliste, mais cette bande a été victime d'un courant d'air malsain, et adieu la valise. Nous pouvions jouer dans tous les endroits les plus bidons, tels que kermesses, bals, en tant que dépanneurs ou bouche-trous, ce qui permettait aux groupes célèbres qui nous toléraient, de draguer consciencieusement la faune féminine (nous aussi, mais nous devons nous contenter de "....."). Nous avions un pull noir avec la lettre "L" blanche dans le dos, des godasses pointues, des pantalons à pattes d'éléphant, la panoplie quoi. J'avais à l'époque une guitare Lucky 7, bien connue de tous les débutants, guitare qui se désaccordait à chaque courant d'air, et à chaque rayon de soleil. Un vibrato "fabrication maison" (mais oui, pour un bassiste, je croyais qu'il fallait un vibrato afin que les cordes vibrent plus longtemps). Mon ampli était un poste de radio avec entrée Pick-Up!!! Cette chose immonde a été transformée en un tel engin d'apparat digne d'une peinture de très mauvais goût. La radio restait la radio, mais elle a été carrénée de plaques de bois gainées de simili-cuir multicolore. De gros et



Fallait voir mes tablettes de chocolat à l'époque!!!!

Il était une fois...

beaux boutons ornaient le tableau de bord, et des pieds de chaise de cuisine chromées étaient vissées au bas de la caisse. Le transport était facile, et à la fin de la répétition, on pouvait écouter RadioFrance ou Radio-Bagdad. Avec ça, comment ne pas réussir ?

Le guitariste soliste avait lui aussi un tourne-disques qui faisait office d'ampli, et il n'était pas rare (le lui "mettre des coups" lorsque le son s'arrêtait. Inconscience, folie ? Tous les termes sont bons et font sourire. Il fallait "faire quelque chose". Les tirelires furent cassées, les parents amadoués, et en route pour Paris, le Gai Paris, afin d'y acheter de belles guitares Eko toutes rutilantes, comme les Strangers.

Papa Schmitt, le père du soliste se porta garant, et nous achetâmes à crédit l'objet tant convoité. Jojo Aimetti, le batteur acheta une grosse caisse, les Strangers nous fabriquaient des amplis, nous avions du matériel. Un service en valant un autre, un jour, quelques "Daltons" avides de publicité volèrent les guitares des Strangers.

Une semaine avant de partir en tournée, ils étaient bien embêtés, aussi leur avons-nous prêté nos guitares, afin qu'ils puissent partir. Quelques jours plus tard, circulaient des photos d'un groupe mulhousien à l'allure patibulaire, mais surtout exhibant les guitares des Strangers. La police a vite fait de remplacer les guitares par un violon.

Avec les Loups, nous avons du culot, c'est le moins qu'on puisse dire. A la Foire Exposition de Mulhouse se trouvait un stand ORTF, chargé de retransmettre l'ambiance qui y régnait. Le samedi après-midi, la télévision nous montra les Strangers. Eh bien! Elle montrera aussi les Loups! Jojo, notre représentant alla simplement demander une audition dans la cabine-son, et quelle ne fut pas notre surprise lorsqu'un technicien nous demanda d'aller chercher nos instruments. "Dépêchez-vous, vous passez avant les Kléber's"... Ce fut la course, à pieds à travers les stands, et comme toujours, ce fut Papa Schmitt qui nous trimbala en voiture, notre matériel sur les planches du studio en plein air. Le matériel fut vite branché.

Une double prise, deux rallonges et le tour fut joué. L'interprétation des morceaux tels que "Apache", "Shadoogie", Fort Chabrol" (de Dutronc), "Guitar Tango", était plus que sommaire, mais le fait de jouer à la télé était enivrant.

Pour moi, hélas, les prestations tournèrent court, l'armée française se faisant pressante à ma porte. Je dû me résigner à quitter tout ce joli monde. J'atteris alors à Montluçon, la même caserne que fréquenta Frank Alamo quelques mois plus tard.

Après deux mois de classes (???), je rentrais enfin chez moi, pour deux jours; enlevez les heures de train, et vous verrez qu'il vous reste le temps de dire bonjour aux parents, boire un coca avec les copains, et remettre ça. Muté à Lunéville, autre charmant décor, caserne cra-cra, cité militaire comme Metz, je terminais mon peloton d'élève gradé avec la mention 247e sur 262!!! Bel exemple pour la jeunesse !» Je demandai et obtins ma mutation, grâce à mon statut de "Pupille de la Nation" (la mort de mon père, incorporé de force dans la Wehrmacht et forcé de se battre en Russie pour une guerre qui n'était pas la sienne aura au moins servi à quelque chose). Je fus donc muté à Mulhouse, alors que les autres partaient en Algérie, finir d'achever les quelques récalcitrants qui ne voulaient pas être Français. Pouah !!!

Il était une fois...

Je pensais donc retrouver ma place chez les Loups. Malheureusement ou heureusement, on m'avait remplacé par un autre bassiste, Dédé Navarro. Il savait jouer, moi très peu. Son père étant muté, Roland Schmitt, le soliste, était parti. J'avais avec lui les meilleurs rapports, encore aujourd'hui nous ne nous sommes jamais quittés longtemps, il m'a quasiment imposé chez les Loups. Nous étions sur la même longueur d'ondes et le sommes encore aujourd'hui. Ce fut Ralph Schirmer, le rythmique, qui prit la guitare solo. A la rythmique Pierre Kafké, maintenant écrivain aux Etats-Unis. A la batterie toujours Jojo Aimetti le chef!!!! qui décidera de mon sort!!! Moi, dans mon coin, je n'avais pas compris que c'était fini. Mon ampli cassé, traînait dans un coin du local, un copain me le réparait tant bien que mal. Je gratouillais bien quelque deuxième voix en solo, comme les Strangers qui avaient 2 guitaristes solo, mais mon matériel n'était plus à la hauteur, et l'argent, quand vous êtes à l'armée... enfin... Dans ce quartier Drouot où nous étions des vedettes, traînaient d'autres futures vedettes en mal de guitariste. J'en devins très vite le bassiste, puis le soliste (j'avais appris quelques plans). On dit que les petits groupes n'ont qu'une valeur sentimentale, mais mon passage parmi les Rollwerstones est certainement une aventure inédite à ce jour.

Au début, qui jouait quoi ? Avec Qui ? La composition de ce groupe était assez nébuleuse. Il en venait de partout. Des copains qui avaient une guitare, des passants, des nanas... Nous répétions d'arrache pied dans la cuisine du batteur Robert Jamain. Ce gars avait la manie de tout démonter, il savait tout faire selon lui... Chômeur de son état, il rendait de menus services. Il a même démonté la mobylette de mon acolyte Dany Jenny, guitariste rythmique; ladite mobylette fut retrouvée où ? Dans le buffet de cuisine, je le jure!!! "Rustine" à la basse, autre chômeur assidu. Comment voulez-vous payer le matériel ? Pourtant, ils en avaient. Batterie Sonor, amplis avec réverb, le tout à crédit, et combien de fois n'avons-nous pas vu débarquer Monsieur X en quête de son dû. Il était pourtant coulant, le pauvre. Il avait en nous une confiance telle qu'on aurait pu tout emmener. Avec mes maigres économies, j'ai acheté ma première vraie guitare chez lui, en compagnie de Robert Jamain. Cela me valu mes premiers jours de trou (15 pour commencer). Comme j'étais militaire à Mulhouse, et que le garage où je travaillais ne m'inspirais pas trop, j'ai fait le



1963 - Les Loups en "pose"
au Rallye Drouot, leur fief.

Il était une fois...

mur. Malheureusement, on m'a cherché et le soir, en rentrant à la caserne, j'ai eu la joie de trouver mon Major assis sur mon lit, en m'attendant avec un motif en bonne et due forme, 4 jours au départ, 15 à l'arrivée ! C'est cher pour une guitare. Ce fut une suite d'épisodes aussi grotesques que gratuits qui m'amènèrent à fréquenter plus souvent les sous-sols humides que la chaleur de la chambrée. Le mur, il fallait le faire tous les soirs, répétition oblige.

Souvent pris, je devins la bête noire de bien des gradés, qui, ne comprenant pas mon problème, m'envoyèrent représenter mon unité partout où il fallait un fainéant, un mauvais soldat, un indésirable. Cela m'a permis de visiter une quinzaine de casernes, toutes plus sales les unes que les autres, des gradés encore plus cons que n'étaient mes habitués, et cela pendant encore 10 mois.

Mais toute chose a une fin, et je fus démobilisé en octobre 1965. Les répétitions se succédaient, le culot, qui nous donnait des ailes nous amena à proposer nos services au fameux stand de strip-tease Wanda dont parle Herbert Léonard de la foire Mulhousienne. Le gérant, assis sur mon scooter vint à notre répétition, mais comme cela ne devait pas être fameux, il repartit sur de vagues promesses. Nous avions alors un chanteur, Jean-Claude Assirelli, sosie de Belmondo. Chanter dans le ton n'avait aucune importance puisque nous n'avions pas de sono. Notre morceau fétiche était "Elle est terrible". L'intro était en Do, vu qu'elle était plus facile et qu'il ne fallait pas beaucoup bouger ses doigts, mais le reste était en La. Aucune importance puisque l'intro "sonnait bien". Pauvre Eddie Cochran, à force de se tordre dans son cercueil, il a fini par user sa Gretsch. Mes compères étaient aussi un peu "marginiaux", les emprunts étaient fréquents et un jour, après une boum, un type est venu réclamer son ampli. Il n'était évidemment plus à personne, alors qu'avant, nos compères se le réclamaient à corps et à cris. Cet ampli fait maison, avait trois mètres de long, comprenait 17 hauts-parleurs et était intransportable. Pour aller jouer, il fallait, à pied s'il vous plaît, l'amener sur une remorque. Après quelques hésitations, il fut décidé de la scier. Il n'avait plus que 1,50 m. C'est à ce moment là que le propriétaire se fit connaître et je le comprend. Bonne affaire. Nous avons aussi fait du déminage à l'ORTF.

Tout bon groupe se doit d'enregistrer. Rendez-vous fut pris et un soir, nous débarquions au studio. Balance... On ne s'entend pas, il faut mettre la gomme. Désespoir du technicien "Vous avez touché au volume !!! "Non, non... "Les bruits de fond, c'est quoi ? "C'est la guitare, il n'y a



1964 - Les Rollwerstones en répétition au foyer Alltram Drouot.

Il était une fois...

pas de jack, on n'a pas de fric, alors on a soudé le câble directement dans la guitare... Le tout d'un air désabusé. Le technicien nous répara nos cables, quelques soudures dans les amplis jusqu'à une heure avancée de la nuit. Nous n'avions pas encore joué une seule note. Lorsque le chanteur débita "Elle est terrible" ce fut le fou-rire dans la cabine!!! Pour le consoler, le technicien lui dit qu'il avait la voix de Dick Rivers.

L'instrumental a toujours été la bouée de sauvetage des chanteurs, mais ma mémoire me fait défaut. Nous avons du essayer d'exécuter une oeuvre quelconque des Shadows, mais le chanteur fut viré. Il a bien fait car aujourd'hui il écrit des poèmes et les nouvelles dans divers journaux de la région. Sans rancune Bébel. Notre nouveau chanteur du nom de Baby-John nous fit vite oublier Bébel. Il avait du coffre et de la présence. Il chantait juste et nous avions une petite sono. Par contre nous attendons toujours encore le micro super qu'il achètera "lorsque ça marchera". Nous visions la Bourse (lieu culte à Mulhouse ou ne se produisaient que les Grands!!) et en attendant nous jouions au Ciné-Train de la Gare centrale de Mulhouse. Des copains passaient faire la quête. Nous avons joué tout le week-end entre les séances du film "L'homme et l'enfant" d'Eddie Constantine, film à moitié noir et blanc et la fin en couleur!!! Je pourrais vous le raconter encore maintenant. Ce n'était pas la gloire mais on s'amusait comme des fous. les parties frites-oeufs sur le plat à dix, vers 2 heures du matin étaient légion.

Pauvre madame Jamain, maman-gâteau de notre batteur. Chez nous cela n'aurait pas marché et vous? Nous avons enfin un local dans un sous-sol d'un centre pour jeunes. Nous n'étions plus chez nous, et les frictions étaient nombreuses avec notre batteur. Souvent il avait mal aux dents lorsqu'il n'arrivait pas à jouer un morceau, et, comme dans l'assistance il y avait un batteur confirmé, il prenait ses baguettes et rentrait chez lui.

Un jour, fou de rage, car c'était un grand nerveux, il creva les pneus de la mobylette de mon acolyte Dany. Un autre soir, il tailladait les hauts-parleurs de la sono ou se jetait sur moi avec son cran d'arrêt. Heureusement qu'il traînait dans le local un vieux tuyau d'échappement, sinon je ne serais pas là pour vous le raconter. Avec des "caractériels", mieux vaut changer d'air et lorsque pour la première fois Nanard Wolf du groupe Les Complices est venu nous voir répéter, un courant s'établit entre nous. Emmenant mon copain de toujours Danny Jenny, nous avons enfin la chance de jouer dans des endroits dont nous rêvions.



1964 - Les Rollwerstones avec en arrière plan leur chanteur "Bébel".

Les lieux mythiques

Avant de parler des groupes, parlons un peu des endroits où ils pouvaient se produire...

LA BOURSE

La Bourse était en quelque sorte, le temple idéal, se prêtant à tous points de vue à la musique, sans pour autant gêner les voisins. Il y avait même une sono! Aucun groupe n'avait de sono personnelle. Il fallait chanter en s'adaptant au matériel de la salle. Pauvres chanteurs! Il restait les "plans", les gestes. La Bourse, située près de la Gare de Mulhouse, convenait parfaitement à ce genre de choses. Très belle salle à l'acoustique formidable, murs de tentures absorbant (déjà) les décibels. C'est une installation vraiment fonctionnelle en tous points de vue. Dommage qu'elle ne serve plus guère. Serait-elle trop petite? Elle vaut bien les salles parisiennes, dont nous faisons tout un monde. Paris n'est grand qu'en lui-même. Mais ses salles sont loin d'être immenses, et souvent, les spectacles les plus en vue sont joués dans de toutes petites salles. De ce côté-là, n'ayons aucun complexe.

Quel dommage de laisser tant de locaux inexploités, alors qu'en Suisse, en Allemagne, dans chaque "bistrot", se trouve un groupe capable de faire pâlir nos vedettes locales. Les suisses et allemands respectent davantage les musiciens et les clients. Les sommes demandées à l'entrée se trouvent ridiculement basses tout à coup, par rapport à nos chères boîtes Disco, où l'on s'ennuie à mourir... moi du moins!!!!

LE ZOO

Le Restaurant du Zoo de Mulhouse comprenait une belle arrière salle, avec un premier étage en mezzanines, où le surnombre de clients pouvait se réfugier et surtout écouter. Elle disposait surtout d'une vraie scène et d'une mini-sono. De nombreux bals célèbres, avec des gens non moins connus, y ont fait les beaux soirs. Cette salle est redevenue un vrai Restaurant. Tant pis!!!!.

LE PALAIS DES FÊTES

Alors là ! Je ne connais pas un seul musicien qui ait été satisfait de cette salle. Immense certes, mais ne se prêtant pas à la musique. Ne se prêtant à rien d'ailleurs ! Dès que l'on parle tout seul, l'on obtient déjà le fameux phénomène Larsen. Alors pensez donc, des guitares en plus! Pourtant, scène, rideaux, sono, coulisses (Ah !), tout y était. Jusqu'au concierge, qui était un charmant bonhomme, représentant le calme et la tolérance, comme celui de la Bourse d'ailleurs, et toujours fidèles au poste. Toutes les vedettes de la chanson y ont passé, Dick Rivers, les Chaussettes Noires, Gene Vincent, Hallyday, les Kinks, et j'en passe.

Les lieux mythiques

Cette salle fait en général encore recette, mais, mal gérée et .lâissée pour compte, si elle n'est pas actualisée,, elle va sans doute fermer ses portes définitivement. Les "gargottes" où l'on pouvait se produire étaient légion. Cela allait du cinéma du quartier, le Rallye Drouot, qui a vu défiler tous ceux qui ont actuellement des "noms", (même les MC5!!!) à des sous-sols, des kermesses en plein air, où les guitares se désaccordaient, des maisons de .jeunes, même au Markstein, dans ce fameux restaurant-refuge, et cela sans complexe aucun.Le ciné-train a aussi eu droit à un certain nombre de têtes plus ou moins connues. Il fallait être culotté pour oser jouer devant des gens pressés, ennuyés, qui attendaient leur train, et pour qui la .musique ne voulait absolument rien dire. Quoiqu'il en soit, nous ne nous sommes jamais fait jeter.Au contraire, on gagnait des sous... Pas des fortunes, mais de quoi rigoler en bande, car il est évident que tous les copains ne payaient pas...

LES ORGANISATEURS

On ne peut pas dire que ces gens aient pris des risques aussi minimes soient-ils pour faire "de l'argent". Les cachets des groupes étaient bien sûr minimes comparés aux entrées payantes. J'aime à croire que ces gens, très jeunes pour la plupart, ont organisé ces galas-galères par amour de la musique. Car à la fin, pour eux, c'était une loterie: pourrais-je payer la salle, le service, les groupes, les consommations, bref tout ce qui paraît futile à toute personne qui n'a .jamais trempé de près ou de loin dans une organisation, quand on sait que l'administration, le fisc, etc. avaient déjà cette attitude vis-à-vis des jeunes, surtout s'il s'agissait de musique.

Par sympathie ou simplement parce que je n'ai pu les joindre, je tairais donc leurs noms. Pour les groupes qui marchaient, il n'y avait aucun problème. .Les contrats étaient assurés. Les prix réclamés n'étaient qu'une chose accessoire. Ces groupes auraient même payé pour jouer. Ce fut donc une période rose pendant quelques années les groupes se séparant, changeant de personnel, de nom (surtout sur les affiches). Que de fois avions-nous des noms bizarres vantant les mérites du nouveau groupe de Liverpool ou d'ailleurs? A peine les gens avaient-ils payé leur .place qu'ils se retrouvaient avec le groupe du dimanche précédent.

Tout au plus le groupe avait-il appris une nouvelle chanson (n'est-ce pas les Complices?). Pour les initiés, il suffisait de regarder sur le parking de la Bourse. La Cadillac est là, ne nous faisons pas d'illusions, c'est les Complices ! Accord tacite ? Ils payaient quand-même. Las, les gens avaient tout de même envie de voir d'autres têtes. Il y eut donc de ces gars gonflés pour faire venir Ronnie Bird, les Kinks, Dick Rivers, Hector, Gene Vincent (2 fois), les Fantômes, Chris Barber, les Haricots Rouges, etc; toute une kyrielle de groupes connus et fort chers.La cloche avait déjà un autre son, car avec ceux-là, il fallait payer .d'avance. A part quelques anicroches, ces organisateurs en herbe s'en tiraient fort honorablement. Si nous avions dû attendre de la municipalité de Mulhouse des spectacles de cette qualité, nous attendrions encore. Le poisson étant ferré, il arriva alors sur le marché du spectacle une foule de gens, plus ou moins sérieux, mais toujours agréables à frè-

Les lieux mythiques



quenter, prêts à payer de leurs deniers (pas toujours). Ces personnes, pour la plupart intéressées par l'argent, et souvent bien incompetents, sans expérience, ne faisaient heureusement que traverser l'univers dans lequel nous vivions.... Mais sont revenues des années plus tard!

Ces imprésarios nous ont quand même fait voir du pays. Nous étions relativement bien payés pour les grands déplacements. Evidemment, ça ne sortait pas de leur poche, mais de celle de l'organisateur, qui bien souvent avait déjà payé en signant le contrat. Donc, hôtels, bon cachet, camionnette, et surtout, pour certains, le succès. Il fallait avoir du caractère, et les pieds sur terre, pour ne pas avoir la grosse tête. Or, la semaine,

bien souvent le week-end, être bombardé vedette, c'était la vie de château... Mais comme toute bonne chose devant avoir une fin, l'entrée dans la vie professionnelle primant sur les petites joies du samedi soir, tour à tour ces organisateurs en herbe baissèrent les bras, les salles en vogue furent délaissées par les spectateurs, et bientôt ce fut la pause dans le milieu du rock mulhousien...

Que faire pour pouvoir jouer? Certains se marièrent, vendirent leur matériel, d'autres, plus fûtés, pensèrent au recyclage, car recyclage il y avait... Ce fut dès lors, le commencement du chemin des kilbes ou autres fêtes attractives, touchant chaque samedi et dimanche, des milliers de personnes. C'était simple, mais aussi fallait-il le trouver.

Les fameux chefs d'orchestre déjà à l'affût du filon, flairaient le potentiel de musiciens capables de jouer du rock et du musette, car il faut l'avouer, leurs formations flon-flon, étaient bien incapables de balancer la sauce. Comme ces rockers, souvent très forts. Le public suivait, et souvent, l'ensemble cuivres + guitares sonnait de façon fort homogène. Cela amenait un son nouveau, des arrangements alors inconnus pour un public avide de danser sur des airs à la mode... Ne négligeant pas pour autant le bon vieux rock'n'roll, tout le monde y trouvait son compte. Les orchestres de kilbes demandaient des sommes considérables, et nous étions enfin payés au rapport travail + répétitions... Jouer de 9 heures du soir à 3 heures du matin, plus le matériel à ranger, c'était quand même très dur. Il n'y avait aucune comparaison... Certains s'y accommodaient fort bien, d'autres moins, et j'en connais un qui ne s'y est jamais fait, mais cela est une autre histoire.... Ce fut, à ma connaissance, Marcel et sa guitare, qui donnèrent le ton en se joignant au groupe Esméralda, toujours en place, suivi de Rino (pas encore Rivers), de Pierrot Widemann, Boubou Pfau, Nanard Wolf, Francis Hillmeyer (qui rendit et rend encore beaucoup de services aux groupes actuels, en parlant d'eux, photo à l'appui, dans notre journal local, merci encore Francis), Paul Lang, Danny Jenny, et moi-même... Les autres "célébrités" ayant arrêté les frais, elles s'en furent à d'autres occupations. Je reviendrai sur ce sujet brûlant appelé "baloche", dans la deuxième partie de cette "information"....

Au fur et à mesure de mes changements volontaires ou pas...

Les Loups

Jojo Aimetti à la batterie, Ralph Schirmer à la rythmique, Roland Schmitt la guitare solo, et votre serviteur à la basse. Les déplacements s'effectuaient en Trolley, caisse claire sous le bras, amplis entre les jambes des passagers; les voitures particulières étaient rares. Il fallait faire appel aux papas et autres indulgents. Cela n'a pas empêché **LES LOUPS** de passer à la Télé et à la radio. Ces jeunes, serviables, le coeur sur la main, prêtèrent leurs instruments aux fameux Strangers partis en tournée sur la Côte. La raison ? On leur avait volé leurs guitares. Un service en valant un autre, les Strangers construisirent des amplis avant-gardistes aux LOUPS. Réverbération, vibrato, etc; bref, le summum pour ces jeunes qui "en voulaient". Des mois durant, **LES LOUPS** furent à la hauteur de ce qu'on attendait d'eux. Modestes, les pieds sur terre; on en parle encore au Rallye Drouot, au Markstein, dans tous les endroits où **LES LOUPS** laissèrent leurs empreintes.

Quittant malgré moi **LES LOUPS**, je me retrouvai avec des gens aussi incompetents que moi. Je ressentais toutefois cette envie de jouer, aujourd'hui bien lointaine pour bien des motifs. Les répétitions se déroulaient souvent en engueulades. Ayant malgré tout acquis un certain bagage musical, je fus, à ma grande surprise, sollicité, ainsi que mon "compère" Dany Jenny, par les **COMPLICES**, groupe célèbre!!!! à l'époque. J'étais arrivé... (entre parenthèses...). Jouer à la Bourse, au Zoo, dans les boums, endroits où l'on écoutait, plus qu'on ne dansait. Ce fut la période la plus enrichissante pour moi. J'étais un peu connu aussi (mon boulanger se rappelle encore!!!), et si je pouvais rendre service à mes aînés, c'était avec empressement.

Aujourd'hui encore, existe ce fameux clan où l'on emprunte et prête sans signer de contrat. Malgré quelques querelles entre groupes, les jeunes de l'époque n'étaient pas violents, mais s'amusait ayant en commun, cette fameuse musique. Pour nous déplacer après le traditionnel bus, rouler avec notre "Domaine Renault", bien connue des flics, était un exploit. Mais par la suite, notre "Cadillac" fut remarquée dans tout Mulhouse. C'était de la bagnole. Tout le cachet passait dans le réservoir ou chez Kempf, le restaurant où l'on allait



1963 - Les Loups. Kermesse au quartier Drouot.



Les Lords avec Dany Albrecht

notre bassiste Bernard Wolf nous quitte pour rejoindre un groupe à succès non moins célèbre, **The Lionets**. A ce moment, remplacer Nanard était impossible. Il fallut donc voir ailleurs. Je m'en fut donc chez **Carol and the Spacemen**. Ce n'était déjà plus sans intérêt. Tournées de toutes les villes de l'Est, de Chaumont à Strasbourg, en camionnette frigorifiante, car évidemment sans chauffage (on avait même un Butagaz près du chauffeur), hôtels, sous la tutelle de M. et Mme X, imprésarii en titre de tous les groupes en vogue. Très bons souvenirs, galères, mais aussi presque des vedettes. Arrêts un peu cafouilleux sur galères, mais convollage en justes noces.

Sans rester hors circuit, vous le verrez par la suite car je fréquentais toujours les groupes, il me vint une proposition. C'est un copain de longue date, Daniel Pernot, organiste de banquets, mariages, bref partout où l'on trouve matière à branguer, qui me demandait de le dépanner, ce que j'acceptai. Il n'était pas rare que je quitte le bal avant l'heure, j'avais exigé de finir au maximum à minuit. Nous jouâmes ainsi longtemps, avec l'aide de Dany Jenny, de Roland Fabrice, animateur-batteur de première. Ce fut vraiment de la musique pour rire.

De là, fusion avec Jo Robins, orchestre de variété à souhait, bel canto allemand dans l'âme, vraiment baloche. Copains malgré tout, je restai avec eux pendant deux ans. J'y serais encore, si le groupe n'avait pas jeté l'éponge, mais bien vite reformé par la suite, sans moi. ça rapporte les kilbes (en Alsace c'est le terme utilisé pour les bals sous chapiteaux). Puisque j'y étais, autant y rester? Essais avec d'autres vedettes locales, telle Rino Rivers. Parti ou viré, j'en fus chez Los Ciagaros. Sujet intéressant pour moi surtout, et développé par la suite dans ces mémoires.

manger après les boums. Bruyants à souhait, mais (déjà) bons vivants, et surtout bons camarades. La fausse note n'avait aucune importance, nous étions là pour le plaisir. De cette époque date ma rencontre avec **Daniel Albrecht**, THE GENIUS. Guitariste à ses heures avec The Lords, il était surtout expert en électronique avec Ruddy Treichler, le fameux soliste des Strangers. A eux deux, ils ont révolutionné la technique matérielle du rock, en construisant des amplis énormes et fiables. Réverbération, écho, effets, tout y était. Les Complices à leur apogée,



1963 - Les Loups en "pose" au Rallye Drouot.

une petite place pour les autres...

Les Kléber's

Jean et Jacques Kleiber furent, à mon avis, les précurseurs de tous les groupes foisonnant dans les années soixante. Fréquentant les fêtes dites paroissiales, les boums, tous les endroits où se trouvaient réunies quelques personnes susceptibles d'aimer une certaine musique, leur succès se répercuta de bouche à oreille, les médias n'existant pas. On écoutait d'abord par curiosité, suivi d'un engouement pour ces deux jeunes étudiants. Ce qui est curieux, c'est que les références en Alsace n'existaient pas. Se basant sur une pochette de disque, et ne voyant que deux personnes au maximum, les gens se figuraient que le disque était fait par eux seuls.

Je n'ai pas l'intention de vous raconter la carrière complète de l'un ou l'autre de ces groupes, juste parfois une anecdote et aussi mon point de vue. J'y ai inclut quelques lignes du bouquin de Thierry Liesenfeld (Le Temps des Copains)

En y regardant de plus près, il fallait se rendre à l'évidence qu'il y avait un accompagnement en plus du groupe. Une basse, une batterie, un piano, des choeurs, un producteur, bref, une armada de gens inconnus, mais indispensables à la réalisation d'un disque. Ce fut pour eux l'occasion d'engager un certain Alain Metzger, étudiant de son état, et batteur à ses heures. Ce $2 + 1 = 3$, ne fut que bénéfique quant à leur musique. Restait à trouver un bassiste capable, afin de compléter cette formation si originale. Chanter juste est difficile, et jouer juste l'est encore plus. Mais jouer et chanter à 2 voix, en rythme, avec une guitare basse, une batterie, relevait, et relève encore de nos jours de l'exploit. Je m'explique: la copie parfaite de nos jours, n'épate plus personne. Il y a toujours le copain "d'en face", capable de jouer ce que l'on ne sait pas, et de vous l'apprendre. A vous de l'assimiler ou pas. Mais en 60, il n'existait que les disques, introuvables pour la plupart. Il n'y avait pas de télé, pas d'émissions radio (SLC est venu plus tard), pas de copains chez qui "pomper". Ce qui fait que les références en tard), pas de copains chez qui "pomper". Ce qui fait que les références en Alsace se si-



Jacques et Jean Kleiber,
en arrière plan, Pierrot Wideman.

Les groupes

tuai dans les kilbes, la musique folklorique, Dario Moreno et les Compagnons de la Chanson. Cette parenthèse fermée, nous aurons l'occasion de la réouvrir dans d'autres circonstances. Le bassiste en titre fut donc Marco Viron. Ce fils de gendarme, costaud, a tout de suite "gobé" la façon de jouer de la basse. Ce fut donc un groupe homogène, capable de jouer en mesure et juste, qu'il nous fut possible d'écouter, souvent dans danser, juste pour le plaisir de l'oreille.

A la fin des années 50, deux frères, Jean et Jacques Kleiber font leurs premiers pas de chanteurs dans la chorale paroissiale. Jean se met au piano et obtient un premier prix de solfège, et c'est tout naturellement qu'il apprendra la guitare à son frère le jour où celui-ci en ramène une à la maison. C'est dans le cadre d'une fête paroissiale qu'ils décident de monter un numéro en duo, influencés par les Banjo Boys. Ils obtiennent un succès d'estime et, rapidement, s'achètent de grosses guitares à la Bill Haley, de marque Majorcone, épaisses avec des manches en aluminium recouverts de bois. Par la suite, les Kleibers auront, et c'est alors chose rare, leur propre matériel de sonorisation. Le bouche à oreille aidant, ils sont rapidement contactés pour animer les boums, puis les bals, et bientôt ils donneront des concerts. Nos frères Everly, mulhousiens, prennent le nom de Kleibers en amputant leur nom de famille du i; de toute façon, c'est ainsi que l'on prononçait leur nom! Sur la batterie le nom sera orthographié plus tard à l'anglaise.

En 1962, ils se déplacent jusqu'à Decazeville dans l'Aveyron, pour chanter en faveur des mineurs en grève, se produisant casqués, au fond du puits, dans l'atmosphère étouffante des galeries à six cent cinquante mètres de profondeur ! Mais, malgré ce début de carrière fulgurant, il manquait quelque chose aux frères : le rythme du batteur. Ils recrutent alors Alain Metzger qui rapidement fit ses preuves. Si Alain a convaincu les frères Kleiber, il n'en fut pas de même pour ses parents. Ainsi, un soir, son père est monté sur la scène au restaurant du Zoo pour le ramener à la maison afin qu'il révisé son bac.

De là, ils montent à Paris pour se produire au concours de la Guitare d'Or. Cent cinquante formations de rock et de twist participent à ce concours qui accueille également des groupes belges et américains. Les Kleibers franchissent sans difficulté les éliminatoires et comptent parmi les seize groupes qui participent à la finale. (Leur style plut d'emblée au représentant de Barclay qui leur signa une option). Lors de la finale, les Kleibers interprètent une version très personnelle, à deux voix, de Be Bop A Lula, sans doute inspirée par les Everly Brothers. Le jury, composé de personnalités du show business, fut séduit et les classa premiers. Mais le public parisien avait aussi son mot à dire par l'intermédiaire d'un bulletin de vote, et il donna sa préférence aux Vicomtes et à Moustique



Pochette du disque
Barclay.

Les groupes

devant nos Mulhousiens. Les Klebers finalement se classent troisièmes et premier groupe de province, ce qui leur vaudra le prix Europe 1 et un chèque de cinq mille francs, une somme importante pour l'époque.

Pour côtoyer ces vedettes de l'époque, il fallait être introduit ! Car à 17 - 18 ans, si 500 personnes se mettent à vous ensencer, comment ne pas perdre un peu la tête ? Le "milieu" était alors le Moll, la Bourse, le Mont des Roses, le Palais des Fêtes, le Zoo, etc... D'argent on ne parlait pas, à l'époque, car il faut bien l'avouer, groupe à succès signifiait salle comble, payante, sauf pour quelques roublards (déjà), organisateurs satisfaits, caisse pleine. Les groupes pourtant ne s'enrichissaient guère.

Si 50 Francs par tête étaient déjà la sommet, il y avait en échange le culte du StarSystem. Pour le petit mécano, facteur, étudiant, échanger deux mots avec l'une de ces vedettes signifiait le Pérou. L'on se vantait d'être l'intime de Pierre ou de Paul, être introduit voulait

dire nanas à foison, entrées gratuites, confidences, etc ... En parlant de confidences, il faut entendre accords, façon d'accorder ses guitares, choisir ses cordes, etc...

Ils animent la soirée du nouvel an au Golf Drouot à Paris et poursuivent les concerts en 1964. C'est avec un autre ex-Barons, Rémi François, que les Klebers partent en Italie durant l'été 1964, pour une tournée de trois mois où ils rencontrent Adriano Celentano. Mais, dans l'ensemble, ils sont déçus : «Un tas de promesses, mais Mulhouse est trop loin de la capitale, ce fut une crise terrible. Nous nous sommes sentis très seuls, mais nous savions que si nous abandonnions, tout serait terminé. Alors, nous avons décidé de nous débrouiller nous-mêmes.

Mais le coeur n'y est plus, surtout après avoir connu les feux de la rampe de la capitale. A la fin de l'année 1964, Jacques est appelé par l'armée. Jean fonde dans l'intervalle les Merseybeats, un groupe au style Rolling Stones, qui comprenait Marc Viron, Pierrot Wiedeman et Hugo Raineri. Par la suite, les Klebers donneront encore quelques concerts sous ce nom, en formation réduite, jusqu'en 1966 où ils prennent la décision de se séparer : les Klebers n'ont pas fait « le gala de trop » et on en parle encore trente ans après.

Les Merseybeat

Marco Viron,
Hugo Raineri,
Jean Kleiber
et Pierrot Wideman

Marco et Pierrot nous ont quittés...
Il paraît qu'on joue la-haut???



Les groupes

Les Strangers

Cet épisode me tient particulièrement à coeur, pour bien des raisons. Aussi en ferais-je un récit exact, car connaissant depuis des lustres tout ce beau monde, il m'est arrivé de suivre de très près leur ascension inégalée à ce jour, au point de vue technique et moral.

Si bien des groupes cultivaient la chansonnette, tels Ilallyday, les Chaussettes Noires, et autres Pirates, les Strangers nous firent découvrir les Shadows, Duane Eddy, Sandy Nelson, et toute une pléiade de formations instrumentales inconnues pour la plupart. Les bacs des disquaires étaient accessibles à tous, mais les Strangers avaient le bon goût d'adopter une voie différente et combien plus difficile. Ne pouvant "pomper" ailleurs que sur les disques, il fallait trouver soi-même les effets (déjà), le doigté, l'art de jouer ensemble, de s'accorder entre guitares, ce qui aujourd'hui hélas n'est pas encore évident ! Mais surtout, il fallait trouver "le son". "Les Yeux du Soleil", car avant d'être les Strangers, il y eut un début, s'essayaient à reproduire les chansons en vogue de l'époque, avec comme personnel Rudy Treichler, guitare solo; Christian Minéry, Guitare rythmique; Jimmy Biedermann, batterie; Robert Minet, chant, Francis Schwalm, guitare basse, Staffy Burgin, deuxième guitare solo et Albert Ehret au saxo (saxe, terme employé à ce jour, n'en déplaise à mon cher ami Rudy!). Ce "son" semblait un peu trop crincrin, et la qualité n'étant pas toujours celle souhaitée, il y eut des départs, en l'occurrence celle de Robert Minet, qui revint quelques années plus tard en tant qu'organiste (l'orgue construit par Robert lui-même à l'aide de plans, avait surtout tendance à se désaccorder; il faut le faire... Il fallait se servir d'un tournevis pour accorder le clavier! Vrai!). Il me reste dans ma discothèque privée quelques joyaux, dans lesquels cet orgue remplit parfaitement son rôle. Albert partira lui aussi, s'occupant plus tard à placer des groupes en vogue.

Bref, changeons de nom, mais surtout de style.

Pour ce faire, il fallait du matériel. Mais comme c'était hors de prix, pourquoi ne pas le fabriquer soi-même ? C'est ainsi que grâce aux connaissances en électronique de Rudy, aidé par Daniel Albercht (The Géninus), découper du bois, souder, coller, ne fut pas un obstacle insurmontable. Et ça marchait !!! Des amplis fiables, alliant les dernières techniques telles que réverbération, vibrato, tout y était. Et tout cela n'était pas gratuit; les heures passées à bricoler ne se comptaient pas, mais les fournitures étaient chères. Mais qu'importe, de



The Strange Ones.
Chris, Staffy, Eddy, Rudy, Paul.

Les groupes

cours de guitare en petits boulots par ci par là, on arrivait à changer les guitares à bons prix. Ces dernières, dont une Lucky 7 rouge, bricolée par Rudy, avait déjà ce son "twangy" cher à Duane Eddy, un vibrato introuvable sur le marché, furent donc remplacées par de flamnantes neuvés Eko, 4 micros, vibrato, enfin de vraies sélections de sons, avant la fameuse Fender, la première en Alsace (quel honneur de la tenir dans ses bras...). Répétitions journalières, ça sonnait comme les Shadows. La deuxième guitare solo, chose inconnue jusqu'à ce jour, amenait une couleur différente.

Le travail acharné, le bon goût, furent à la base de leur phénoménal succès; première partie des Chats Sauvages à Altkirch, salle comble. Partout où ils se produisaient. Ce n'étaient que compositions personnelles étonnantes, modestie, gentillesse (il fallait supporter tout ce joli monde bruyant, assistant aux répétitions à la MJC de l'III berg, où la fameuse mère Aub', (comme on l'appelait) leur mit à disposition une salle, insonorisée ou presque par la suite, et tout cela par les Strangers. L'armée, comme toujours, se faisant pressante, il leur fallut se séparer de Jimmy leur batteur, remplacé par le non moins talentueux Paul Lang. Les répétitions et les concerts pouvaient continuer. Mais déjà on sentait un petit malaise. La musique avait changé. Les Beatles arrivaient, amenant leur style original. Il fallut choisir. Chanter à 4 voix, sans écho, changer de style à la guitare ; tout cela ne se fit pas sans problèmes. Rudy resta intransigeant : "Nous resterons un groupe instrumental, libre aux autres d'essayer".

En fait, il vaut mieux être un excellent groupe instrumental qu'une mauvaise imitation de nouveaux groupes en vogue, mais qui sait ? Le talent reste le talent, et je crois qu'en insistant un peu ... Mais ne changeons pas le cours de l'histoire. Le choix fut fait. Départ de Staffy, de Christian Minéry et de Christian Schwalm, remplacés par Pierrot Widemann et Boubou Pfau..

C'était encore meilleur, agrémenté de Robert Minet à l'orgue. Cela reste pour moi l'apogée d'un grand groupe au niveau technique élevé. Il fallait malgré tout tenir compte des fortes personnalités des nouveaux arrivés, d'un style différent, plus habitués à cogner qu'à jouer en subtilité, avec au bout des doigts ce que j'appellerai l'âme, le reflet de ses émotions. Avec ce choix délibéré, ces départs, il me semble que quelque chose



Les Strange Ones à Valras Plage. On pouvait appeler "ça" en tournée. Chris Schwalm nous a quitté aussi.

Les groupes

était cassé. Les talentueux successeurs n'ont à mon avis, jamais remplacé les anciens. Quoique techniquement supérieurs, ces copains et artisans qu'ils étaient auraient dû arrêter net. La suite et la fin de cette formidable formation se perd un peu dans le vague, étant moi-même incorporé de force dans notre bonne armée française.

Les Barons

Ah ! Ceux-là ! Partis de rien, ils ont tout gobé de suite... Showmen jusqu'au bout des doigts, musiciens talentueux, et par la suite, très bien équipés. La première chambre à écho, c'étaient eux, les premiers amplis Fender, c'étaient eux, les habits de lumière, les guitares Fender blanches (comme les Chats Sauvages), la batterie Premier, c'étaient eux... Comment dans ces conditions, ne pas réussir ? (comme les Chats Sauvages), la batterie Premier, c'étaient eux... Comment dans ces conditions, ne pas réussir ? dans ces conditions, ne pas réussir ? Hélas, j'en connais d'autres, qui avec des moyens hautement supérieurs, s'escriment encore à imiter la chansonnette. Tout tient dans une main : la Classe, le Talent et le Travail. L'un ne va pas sans l'autre. Pierrot Widemann à la guitare solo, Rémy à la rythmique, Boubou Pfau à la basse, Hugo à la batterie, et surtout, j'allais l'oublier, Dany Britschu au chant. Celui-là, c'était le SHOW à l'état brut. Sans aucune référence, à part les photos, les jeux de scène déments étaient tout simplement inventés ; on pensait "qu'ils devaient faire comme ça".

Pour le cinéma, il n'y avait pas mieux et les gens étaient ravis. Le premier garage-band, c'étaient eux ! Répétant au sous-sol du garage familial, ils n'avaient pas la hantise de trouver le local approprié. Dans cette ambiance, où tout leur était acquis, le travail s'en ressentait. Pierrot Widemann fut le premier à accorder sa guitare en "Nashville", c'est-à-dire, en supprimant la corde de sol traditionnel- le et en la remplaçant par une mi ou une si.



Les Barons. Dany, Hugo, Boubou, Pierrot, Remy.
Dany Britschu nous a quitté pour rejoindre ses potes

Les groupes

Il était aussi le premier le et en la remplaçant par une mi ou une si. Il était aussi le premier à jouer comme sur les disques. Fascinant ! Où a-t-il appris cela ? Mystère (le travail ?). Habitué comme les Strangers, Klébers ou autres Complices des endroits à succès, ils nous ont fait passer des momoents inoubliables. "Lady", "Elle est terrible", "Mécanique", étaient des tubes aussi bien joués par les Barons que par les "originaux".

Ils étaient aussi les premiers à tourner à l'étranger, ainsi qu'à la foire de Mulhouse, dans un fameux stand de strip-tease, où le public ne venait que pour eux. Il y avait aussi les Keltons, mais ceux-là, on les supportait tout au plus... L'ensemble était agrémenté par "Mozart", organiste de talent, et le premier orgue Hammond aperçu en Alsace. Tout cela aurait pu tourner très longtemps, mais devant d'évidentes "bêtes", les frictions finirent par avoir raison du plus fantastique groupe de scène des années 60. Dommage...

Sans baisser les bras pour autant, Pierrot et Boubou s'en allèrent rejoindre les Strangers, ce qui rendit ce groupe, sympathique, encore plus fort. Cette fusion aurait dû accoucher d'un monstre, ce qui fut presque le cas, mais le fil était cassé, et ils s'en furent par des chemins différents.

Pierrot Widemann, très sollicité par Hector, autre grand méconnu aux cheveux longs, mais longs... se vit simplement refuser l'entrée des studios, car n'étant pas lecteur de partitions... La corporation était bien gardée même en jouant moins bien.

Pouvant maintenant mesurer la bêtise insondable des maisons de disques, Pierrot partit se joindre aux Klébers. Tournées, vacances sympas; mais loin de chez soi, on s'ennuie...

Finis les tournées, on va faire la zizique chez soi à Mulhouse. Après tout, n'étions-nous pas appréciés chez nous ? Premiers cheveux longs, la gueule de l'emploi, ce fut alors la fusion avec d'autres personnages qui formeront les "Merseybeat's".

Prenez un peu de Klébers, de Barons, un harmonisciste, mélangez le tout, et vous obtiendrez le SON d'en face. J'ai vu des visages très pâles de vedettes confirmées, attendant dans les couloirs leur tour. Ce fut tout simplement excellent.

Re-tournées, Royan, l'Italie, etc ... La routine quoi !!! Un peu blasés certainement. Mais la vie en commun ne réussit pas à tout le monde. L'on devient adulte, et de là à suivre la route toute tracée : métro, boulot, dodo... On reverra l'un ou l'autre de ces excellents musiciens dans divers orchestres de bal, mais cela est une autre histoire....



Le disque!!!!!! Ce pyral, usé jusqu'au trognon existe en 1 exemplaire.

Les Méharistes

Avec les Méharistes, je n'ai pas connu d'aventures aussi poignantes, quoique pour la rigolade, ils n'étaient pas les derniers.

Vous voulez des détails ? Cet ouvrage est fait pour ça !!!

Le jour où le père de Toto, le bassiste, appris que son fils jouait de la musique, il lui balança tout simplement son ampli par la fenêtre. Echolette, c'est du solide, mais tout de même !

Les frères Wolf n'avaient pas de local. Problème fondamental pour tous les groupes. Maman Wolf travaillait dans une boîte assez isolée dans la banlieue mulhousienne. Il suffisait de lui piquer les clés, et le tour était joué. Ce fut fait à plus d'une reprise, et nous avons passé des heures à écouter jouer les Méharistes, à essayer leurs guitares, leurs emplis, à grand renfort de café. Etait-ce de l'inconscience? Cela a duré des semaines, voire des mois. L'inconvénient, est qu'une corde de guitare se perd assez facilement. J'aime à croire que le patron de Madame Wolf était mélomane, sans quoi, adieu la valise. Comme quoi, il faut être soigneux avec son matériel, car le dit patron a trouvé la corde, au grand désespoir de Maman Wolf. Le recouplement fut vite fait. Élémentaire mon cher Watson, vos fils jouent de la guitare électrique. Pardon Maman Wolf de vous avoir mis dans cette mauvaise passe. Le temps a certes passé, mais je ne voudrais pas que mes gosses fassent de même. Les Méharistes ont amené tout ce qu'il est possible dans le rock crooner américain. Ils connaissaient les disques, les chanteurs, ils avaient cinq ans d'avance. Même à l'heure actuelle, bien des chefs de groupe ne connaissent pas Paul Anka, les Kalin Twins, les Everly Brothers, Fats Domino, et pourtant ils jouent leurs tubes. Les Méharistes avaient aussi une Morris, bagnole idéale pour un groupe de rock, à condition de ne pas vouloir y mettre les musiciens, les femmes et le matériel en même temps. Que nenni ! Le tout rentrait allègrement ! Il suffisait d'une galerie, de



Le fameux char des **Méharistes** au carnaval de Mulhouse. 1964

Les groupes



plusieurs voyages, et le tout dans la bonne humeur. Les frères Wolf avaient la chance de pouvoir répéter chez eux les tubes en puissance qu'ils voulaient jouer. Que de fois n'avais-je pas envie d'un frère sachant jouer de la guitare ? Pour compenser, j'allais chez eux, Nanard mon autre Complice était évidemment leur frère, je n'avais aucun mal à m'intégrer dans leur milieu. Mon accent alsacien complétait leur accent pied-noir, et j'étais parfaitement accepté. Maintenant aussi, vu que ma femme est pied-noir.

J'ai pu ainsi leur piquer tous les plans des Shadows, Ventures et autres, sans me fatiguer. Leur répertoire était le mien. Les Méharistes avaient des costumes de scène couleur argent. Un costume étant un costume, je me souviens même avoir vu l'un ou l'autre se promener le plus innocemment du monde en ville. Tiens, un Méhariste... ça va ? Bricoleurs, ils savaient aussi fabriquer des enceintes acoustiques dignes de Fender, à qui ils avaient piqué les plans, les mesures, sauf le son. Qui d'entre nous ne se souvient du char des Méharistes, dont la photo a paru dans Salut les Copains ? Alain, leur guitariste, inaugurerait à ce titre sa Strato-caster toute neuve, en nous confiant en passant "S'il pleut, je ne la sors pas !"

Il avait passé sa nuit à la regarder. La Strato, c'est évidemment la trop fameuse HBM (Hank Brian Marvin) des Shadows, rouge et blanc. Manque de pot, le lendemain, il il pleuvait. Cher Alain, une strato ça se lave, ça se repeint !!! Une strato est à l'épreuve des balles ! Toutes les stratos que j'ai eues, si elles pouvaient parler, ont tellement été maltraitées, qu'elles ne voudraient ne jamais avoir vu le jour, surtout pour les fameuses notes auxquelles elles n'étaient, et ne sont toujours pas habituées. Le char prit feu !!! Les Méharistes n'eurent que le temps de sauver leurs instruments. Tant pis pour les passionnés qui attendaient leur prochain tour, dont moi, mêlé à la foule ! Mais j'ai vu les flammes, devant l'immeuble des PTT à Mulhouse. Avouez que c'est drôle de voir des Méharistes, quitter leurs montures, pour "enfourcher" leurs voitures... Nanard est certainement passé par là ! le bricoleur in-extremis intéressé par tout ce qui est fils, transfos, et autres matériaux électriques. Mauvais branchement ? Jouaient-ils déjà trop fort ? Toujours est-il que le char pris feu. Heureusement ont-ils pu sauver leur matériel. Sans être surdoués techniquement, les Méharistes ont amené un style à base de chant absolument inconnu à Mul-



Les restes du char en feu.
Ah!!!! les branchements de Nanard....

Les groupes

house. De la "Bamba" à "Wake up little Suzy" des Everly Brothers, en passant par tous les standards de Presley, Coasters, Kallin Twins, ils nous faisaient découvrir les Ventures, version américaine, les Shadows, et tout cela en version originale. Si les frères Wolf ne nous ont pas appris l'Espéranto, ils ont le génie de chanter anglais sans le parler couramment. L'anglais LAVABO est né par eux. Qu'importaient les paroles exactes, le son y était, et les refrains à deux voix souvent justes. Il me plaisait de croire que le filon était bon, vu que de nos jours il est encore couramment exploité. Roland Wolf à la guitare rythmique, Alain Wolf à la guitare solo, William Elikan à la batterie et Toto à la basse. Quel dommage que les Méharistes n'aient pas eu les moyens financiers pour palier à leur manque de matériel, là où il fallait vraiment en avoir ! Après quelques années de franc succès, ils achetèrent quand même strastos, amplis Fender, batterie Premier, bref, ce qui leur faisait cruellement défaut. Eux aussi ont fait les beaux jours de la Bourse, innovateurs du Bal du Bac, et premiers à se mettre à leur compte. En garçons intelligents, il ont vite compris qu'en fondant une association, on pouvait organiser soi-même, et en tirer quelque bénéfice. L'ont-ils fait trop tard? Roland Wolf, tout en me vantant les mérites de l'Austin Morris, m'a fait passer ma guitare en "douce" à la douane, en prétextant que cette guitare était achetée d'occasion. Les douaniers ne furent pas dupes !!! Loin de là ! Les marchands de musique locaux portèrent plainte. Tous les groupes avaient du très bon matériel, pourtant personne n'était client chez eux !!! Il fallait trouver la solution. Enquêtes... Suivre le fil n'était qu'un jeu d'enfant pour des douaniers qui en avaient vu d'autres. Procès, etc... Bien des groupes durent se séparer de leur matériel. Le copain, pour se couvrir, vendait la mèche... personne ne fut à l'abri des pressions des Douanes Françaises. Pour ma part, la première fois que les douaniers sont venus à mon domicile, mon matériel était planqué, mais mes parents ignoraient que leur fils trafiquait !!!

A leur seconde visite, ma guitare rutilante avait l'air d'une épave. Bien fait pour la Douane Française. Confiture, cendres de cigarette, il en faut plus pour venir à bout d'un vieux roublard comme moi. J'ai acheté cette guitare d'occasion, et je ne me suis pas fait acheter comme tant d'autres. J'ai payé une amende c'est vrai, mais 160 Frs en 1966 valent à peu près 500 Frs actuels. Ils m'ont même demandé de leur laisser les prospectus, afin de pouvoir juger les déclarations de prix des futurs fraudeurs. Merci, sans façon ! Par la suite, quelques changements de personnel les ont fait s'appeler les Blue-Baps et autre Flow-Group. Ils ont joué simplement pour le plaisir, tant en public et surtout en répétition (cela se perd).

L'été indien des Méharistes

Nombreux sont ceux qui se souviennent de l'orchestre «Les Méharistes» qui ont mené de leur talent les «éboues des jeunes» dans les salons de la Bourse de Mulhouse de 1962 à 1965. Avant quitté la scène depuis, les frères Roland et Alain Wolf, fondateurs du groupe, ont repris les guitares de leur coffre et depuis plus de deux ans, répètent ensemble leur ancien répertoire. Répertoire des années 1958 à 1965 composé des succès de Cliff Richard, d'Elvis Presley, des Everly Brothers, des Shadows, des Fats Domino et des Spottnicks. Ce plaisir commun de la musique, ils aimeraient le faire partager et ils souhaitent s'exprimer en public. C'est pour cela qu'ils donneront un concert le 11 au domaine du Luxhof à Morschwiller-le-

intégré aux «Méharistes» et ce style un peu «filon» lui plaît beaucoup, de plus sa technique de bassiste jazz-rock améliore les sonorités du groupe. La formation pourrait paraître complète mais depuis peu, une nouvelle recrue qui n'est pas un inconnu du public mulhousien a rejoint le groupe. Robert Walch, dit Roby, guitariste soliste des «Complices» en 1960 a quitté la scène en 1962 après avoir participé à la création de cinq orchestres régionaux. Il se réjouit de retrouver des succès qu'il avait presque oubliés. L'orchestre ainsi formé compte fermement sur l'expérience scénique de Roby et sur les vidéos jouées de Jean-Luc pour affirmer leur réputation. Leur ambition d'abord celle de se faire connaître par la suite se profile de temps à autre dans les «éboues». Par ailleurs, Toto, l'ancien bassiste des Méharistes, annonce le 5 juin sous l'égide du Biefing-Club Mulhousien, dont il est le président, et sous le patronage de M. Alesco, une soirée des «vieilles guitares à la Bourse». Nous y reverrons les Kubers, Fats Dominiques, Les Barons, les Méharistes, Jo L'Ingringier, Carlo and the Spottnicks, les Strangers, Marcel et sa guitare et les Flow. Qui sont les Flow? Tout simplement les Méharistes dans leur formule actuelle. «Flow» était l'inverso de Wolf!

N'oubliez pas: le 6 juin à la Bourse.



Les Complices

Remplaçant au pied levé "Louia" et "Michel", partis vers d'autres cieux plus cléments, Daniel Jenny (que je trainais dans mes essais précédents) et moi-même, avons eu la chance, que dis-je, la gloire de connaître un certain succès dans un groupe du nom des Complices. Le travail était en partie mâché, le répertoire présent, le groupe avait des engagements, bref tout marchait comme sur des roulettes.

La première fois que nous devons jouer ensemble sur une scène, lors d'une Boum carnavalesque, Dany et moi, inconnus, dûment passer à la caisse. Les Complices ? et ta soeur !! Ils sont déjà là ! Merci Fats... C'était l'organisateur qui, évidemment ne nous connaissait pas. Cet incident n'est rien comparé à la truille que nous avons. Le répertoire des autres Complices, avalé en hâte, le matériel bricolé (tiens Nanard !), nous n'étions pas fiers. Mamouth à la batterie, Nanard Wolff, frère des Méharistes, à la guitare basse, Dany Jenny à la rythmique et Robert Wach à la guitare qu'il voulait solo.

Les Complices répétaient dans le sous-sol d'une maison faisant aussi office de laboratoire. Le directeur de ce labo mettait sa salle à disposition des jeunes et en pensant à tout ce bruit, je lui tire mon chapeau pour sa patience. Nous avions pour tout matériel une sono Bouyer, une basse fabriquée par Nanard lui-même et qui, miracle, sonnait juste, une batterie sans nom, des guitares Hofner, imitation des HBM, que dis-je, des fameuses Fender qu'on voyait sur les pochettes de disques, et dont !tank Marvin avait collé ses initiales, des amplis Corland, pas chers quoique bons, et une réverbération toujours bricolée par n'importe quel aspirant-électronicien. Allez donc jouer avec ça !!!

Et bien ils y arrivèrent quand-même. Le répertoire, pompé de-ci de-là chez les frangins Méharistes, les Strangers (déjà un souvenir), et autres Jack Scott, en passant par Cochran, les Beatles (tiens !), les Shadows, les Ventures, leur permettaient de nombreuses heures de scène. Il arrivait parfois que les deux compères Dany et Robert se fassent virer pour incompétence, mais étaient bien vite recher-



Les Nouveaux **Complices**.
Nanard, Roby, Mamouth, Dany.

J'y étais...



Roby avait le sens du show d'après le journal l'Alsace.

chés. Les Complices faisaient un tout. Pas de vedette ; Nanard chantait juste, mais le reste, ceux qui derrière assuraient, avaient autant de mérite vis-à-vis du public.

Autant dire qu'avec les Complices, nous avons commencé au bas de l'échelle, car les anciens étaient forts, et nous étions, Dany et moi, plutôt timides devant Mamouth le batteur, et Nanard. Nous avons été virés plus d'une fois, et pourtant bien vite réincorporés. Nanard, bricoleur, a fabriqué sa basse à l'échelle, grâce à un prospectus copiant le modèle Fender. Son Solex pourrait lui aussi entrer dans la légende. C'était une chose infâme qui se déplaçait par habitude sans doute. Nous étions malgré tout bien équipés. Nous avions au début une Domaine (Renaut) dont on pouvait apercevoir en se penchant bien, les renforts en acier qui sortaient des pneus. La direction devait être assistée de main de maître, car avant de répondre, le volant devait faire une dizaine de tours. On appelle cela la "garde". Nous étions souvent à huit dans cet engin, sans permis (ou si peu), sans lumière, sans rien quoi ! Les flics avaient beau nous arrêter, à leurs yeux, nous devions être en règle, et je me souviens même qu'après un contrôle de routine, ils nous ont aidés à réparer les feux de la camionnette. Par la suite, notre copain Gorille a fait l'acquisition d'une Cadillac qui, d'après cer-

tains dires, aurait appartenue au Prince Raignier de Monaco. Dommage qu'elle fut si gloutonne. Lorsque nous avons la chance de jouer dans trois endroits différents pendant le week-end, nous mettions les cachets dans le réservoir, mais c'est si bien de rouler confortablement...

Elle a fini sous la masse (marteau fort pesant mais efficace) de son nouveau propriétaire, déçu parce qu'il n'a pas trouvé de pièces de rechange. Triste fin pour une voiture qui aurait tant à raconter. Avant cette voiture "particulière", nous faisons nos déplacements dans une fourgonnette louée pour l'occasion par un organisateur aujourd'hui décédé, et qui avait eu le flair de grouper tous les orchestres régionaux et



Les Complices en guest-stars à Fribourg. La seule photo existante.

J'y étais...



Les Complices d'origine.
Michel, Mamouth, Nanard, Louis.

ciens de petit gabarit nous étonnaient; on aurait dit des écoliers. Francis, leur guitariste soliste était au authentique guitariste de jazz. Ben, le chanteur, avec son mètre soixante, et sa coupe de cheveux en brosse, possédait une voix qui n'avait rien de commun avec son physique. Quand aux autres membres, je ne m'en souviens que vaguement. Mille excuses les gars, mais il fallait que je vous cite. Mais revenons donc aux Complices. Les répétitions avaient lieu dans un laboratoire bien connu. Si nous dépassions l'horaire (10 H), nous étions à l'amende, c'est-à-dire une semaine sans répétition. Combien de fois ne devions-nous pas mendier afin de satisfaire notre plaisir évident de jour. Evident ? Pas pour tout le monde, car Dany, malgré ses dons de musicien, avait une flemme de Corse. Il prétextait un mal aux dents, oubliait de se réveiller à huit heures du soir, devait voir sa "femme", etc ... Lorsque nous attaquions un nouveau morceau, Nanard venait chez moi, remettait le disque sans cesse, jusqu'à ce que les accords soient décortiqués, les paroles anglaises (?) copiées phonétiquement, les solos appris par coeur. Je me souviens avoir appris l'intro de "Bye bye Johnny" de Chuck Berry quelques heures avant notre prestation au Palais des Fêtes de Mulhouse. Quelques minutes avant notre passage, il nous fallu rentrer chez moi, en scooter, afin de réécouter la fameuse intro, car nous l'avions oubliée. Nous avons joués tous les morceaux des Shadows, des Ventures, de Jack Scott, Chuck Berry, Cochran, et je crois me souvenir que ça déménageait sec. Nous étions aussi les premiers à jouer des morceaux des Who.

Sans pour autant casser nos guitares, nous arrivions à faire un bruit épouvantable en nous mettant devant les amplis à fond la caisse, et là Pete Townsends n'était pas

de les placer où s'organisaient ses bals. Nous étions évidemment plusieurs groupes à nous serrer comme des harengs. Le jour où nous devions jouer à Altkirch, à la Halle aux Blés, quelques kilomètres avant la salle, nous nous sommes fait arrêter par la gendarmerie. Le décompte des personnes autorisées fait, il nous fallut finir le trajet à pieds.

De là date aussi ma rencontre avec les **Moustiques**, groupe dont les membres méritaient bien leur nom. Bien que n'ayant pas révolutionné le rock, ils n'en ont pas moins marqué cette époque. Ces musi-



Bernard Wolf, dit Nanard était devenu un grand musicien au sein du Rino Rivers Group. Il est décédé en 2004.

mon cousin. C'était enivrant de faire "l'avion" grâce au feed-back, mais pour les tympans, bonjour !!! Nous avons aussi joué à Fribourg, en Allemagne, grâce au tarent de démarqueur (le notre batteur et ami Mamouth alias Jean-Marie Klein. Nous étions accueillis en GuestStars, c'est-à-dire en invités des groupes locaux, affiches à l'appui, etc... Il fallait simplement être à la hauteur, et là ... Comme nous étions ignorants de la valeur des

groupes suisses et allemands, nous ne demandions "qu'à voir". Nous avons vu ! De super groupes, très bien équipés, et chantant en anglais. Nanard voulait tout d'un coup chanter en français, et nous cherchions les paroles françaises de tous les morceaux de notre répertoire. Seulement, il fallait les apprendre par coeur, mais vous connaissez Nanard...

Ce fut le fou-rire de quelques initiés en anglais, et si nous avions chanté à trois voix, nous aurions fait une carrière de comiques à coup sûr. Nous avons même boycotté la prestation des **Kinks**, **Lords** et autres **Tony Shéridan**, lorsqu'ils ont daignés venir à Mulhouse. Personne n'y croyait, aussi tout le public est venu simplement voir les Complices. Vers une heure avancée de l'après-midi, nous avons vu ce joli monde se pointer à la Bourse en se demandant quel groupe pouvait leur faire tellement de tort. Vite rassurés, et en emmenant notre public, ils ont joué quand



Mamouth, Nanar et Dany, les complices de Roby. Pour se rendre à leurs concerts, ils utilisèrent une Cadillac...



3 Complices!!!
Mamouth, Bernard et Dany.

même, mais au Palais des Fêtes. Pendant une pause nous avons profité d'aller les voir. Il y avait effectivement une différence !!! Si nous avions eu un peu plus d'argent, et de matériel, nous aurions fait un très bon groupe, grâce à des chansons inédites qui venaient de la discothèque des Méharistes. Nous avons même fait du Beatles, oh ! pas longtemps ! Car je me souviens d'un passage de "Michèle", où il fallait monter en voix de tête "I love you, I love you, I looooooove you !!!". Et les pauvres cordes vocales de Nanard n'y résistaient pas, Ca dérapait sec, mais dans la salle, on se tapait sur les cuisses. Heureusement que Ronnie Bird arrivait à temps avec des chansons françaises. Un certain temps, nous avons même un organiste. Cher Roger le niçois, qui fut un temps pianiste des Players tu nous a bien fait rire lorsque nous ne respectons pas la mesure. Pince sans rire, il a trouvé le moyen de sortir de sous son orgue un marteau en braillant "la mesure, la mesure !!!". Ses parents l'ont vite récupéré à notre grande peine, car c'était un bon musicien, et un excellent camarade. Avec les Complices, nous avons aussi fait plus d'un tour à l'ORTF. Enregistrer, à l'époque, était un luxe.

J'y étais...

Avec la complicité des techniciens de l'ORTF, nous avons mis plus d'un morceau en boîte, mais surtout en instrumental. Lorsque nous chantions, sans écho, sans réverb, avec un seul micro pour la prise totale, la "bouillie" qui en sortait était sans nom ! Nous avons néanmoins pu entendre "Greenfield" à plus d'une reprise sur Radio-Strasbourg, qui n'était pas encore FR 3. A partir de là, notre "carrière" se perd un peu dans le brouillard, et le caractère un peu instable de Nanard fit spliter Les Complices en allant rejoindre les Lionets, groupe en pleine ascension, et qui venait de sortir un disque. Le rêve d'une carrière se pointait à l'horizon. Tu as peut-être bien fait Nanard, sinon à l'heure actuelle, nous serions encore un vieux groupe de has-been, comme on en voit souvent.

Si nos "carrières musicales" se séparaient, nos chemins se sont croisés bien souvent. Nous avons fait notre premier disque, tiré à dix exemplaires ! sous le nom de Los Lavabos, avec son frère Roland, des Méharistes, Alain, des Carol and the Spacemen, et moi-même. Cette bande était extra, mais j'en ai fait une mixture infâme en repassant la bande originale à travers une chambre à écho, sans contrôle, le tout réenregistré devant un petit haut-parleur, à l'aide d'un micro. Fumant !

Mais le disque existe encore, et si j'ai de la visite qui me dérange, le meilleur moyen de faire partir les casse-pieds, est de leur faire écouter ce disque en entier. Bonsoir... Avec Nanard, nous avons accompagné une jeune débutante (dont je tairais le nom, car elle est devenue ma voisine, et fait semblant de ne pas me reconnaître), lancée dans le Show-Business par une agence artistique mulhousienne. Si la carrière de cette jeune personne a vite fait "plouf", cela nous a au moins permis de faire la connaissance de grandes vedettes,



La photo de famille lors d'un reportage du journal l'Alsace. Pierrot, Ben Roland, Jacques, Alain, Bernard, Valentine et Roby.

J'y étais...

tels Frank Fernandel. J'ai eu l'honneur de me faire dédicacer un morceau de nappe en papier par Frank, en slip et en chaussettes. Chez les Complices, pas de tournées, plutôt du déminage... Les galères ? Ils connaissent. Pourtant, bien ancrés dans le circuit des bottes à la mode, jouant tous les dimanches, il fallut se rendre à l'évidence : le public commençait à se lasser de voir toujours les mêmes bobines. Il lui fallait du changement. Aux Complices aussi!!! S'en suivit une série d'essais en Allemagne, assez concluants, mais les douaniers, avec leur manie de contrôler, fouiller, vider les voitures. cherchant la petite bête pour une facture manquante, Les Complices décidèrent de rester à Mulhouse, ou du moins dans la région. Je vous parlais de déminage... Les Complices eurent l'honneur d'ouvrir le feu dans un Relais des Bateliers, bien connu actuellement, mais dont la clientèle a heureusement changé depuis. Ce fut un four. Pardon, un haut-fourneau !!!

Comme le répertoire était à base de rock et de slows, la clientèle attendait fébrilement des marches et des valse. Devinez la suite. Les danseurs, polis, applaudissaient entre chaque morceau. Ce devaient être pour eux, des fantaisistes en extra. La patience ayant des limites, les Complices ne sauvèrent leur peau que grâce à un paysan qui avait cherché dans sa grange sauvèrent leur peau que grâce à un paysan qui avait cherché dans sa grange son accordéon, et essaya, tant bien que mal (accompagné), de faire danser tout ce beau monde. Evidemment le contrat de trois mois fut annulé au grand soulagement des Complices. Ils eurent ensuite la primeur, toujours par l'intermédiaire d'une agence artistique bien connue, plutôt spécialisée dans le strip-tease, mais d'une grande gentillesse, d'inaugurer les dimanches en matinée au Palace Bar.

Par la suite, devenu le temple du rock des années 65-70, cet endroit n'avait guère de clientèle. Aussi fut-il décidé de ne plus y jouer. Mais la roue tournait, le rock se transformait en pop. Les gens influants et pas toujours intéressés par la musique, eurent raison de Nardard. Celui-ci quitta les Complices pour ne plus y revenir. Nous n'étions pas rancuniers à l'époque, et une fois l'effet de surprise passé, tout était bien vite oublié. Chacun pour soi, mais les copains restaient les copains.

Est-ce un bien ou un mal ? Bernard fut donc confronté au Baloché, avec tous les ingrédients que cela comporte, en bonnes et mauvaises surprises, car là, on agit en adultes, près de son argent, et hélas pas toujours avec son caractère. Aujourd'hui encore, le Baloché ayant décalqué sur les Boums du samedi soir, Bernard fait avec Rino Rivers, les beaux soirs des nouveaux jeunes.

Dany, chauffeur de taxi, s'escrime encore



Roby Wach

Recto du 1er CD Rockin' with Roby, 2001.

j'y étais...

avec Esméralda, Mamouth est moniteur de yoga dans un club de vacances célèbre du côté de la Méditerranée. Robert (c'est moi), après avoir sévi chez Carol and the Spacemen, puis aussi dans le Baloche, de Jo Robins aux Ciagaros, a déposé les armes, fabrique de la musique à domicile pour son plaisir, quelques fois pour des "clients"... Les anecdotes foisonnent, et pour ne pas me répéter, vu qu'en changeant les noms des acteurs, chacun y trouvera son compte, je ne m'étendrai pas davantage sur le sujet. C'était une bonne époque, riche en surprises; merci à Gorille et sa Cadillac, à Mimile, le premier roadie en Alsace, à nos parents si conciliants pour la plupart, et étonnés qu'il y ait eu d'autres loisirs que de se faire des guerres.

Carol and the Spacemen

Lorsqu'on a un minimum de métier, on ne reste pas longtemps au chômage. Je fus donc récupéré par **Carol and the Spacemen**. Bien que les Spacemen aient débuté dans les mêmes conditions, vers la même époque, ce groupe a mis un certain temps à être apprécié. Souvent, sans guitariste soliste, le bricolage n'était plus de mise lorsqu'il fallait affronter le public et les autres groupes en vogue. Peu à peu, la réputation de ce groupe allait grandissante. Sous la tutelle de cette fameuse agence artistique mulhousienne, nous allions jouer dans tout l'est de la France. Nous aurions pu aller bien plus loin, mais le boulot et nos futurs mariages se faisaient pressants à l'horizon. Nous avons été managés en même temps que les groupes connus mulhousiens et des environs. Les Black Stones, Purple and the Pussycat, Rythm Chechers, Jaguars et Dieu sait si j'en oublie. Nous répétions au-dessus du bistrot de notre bassiste Fifi, alias Guy Valori, et les plâtres tombaient drus dans les consommations des clients. Nous nous disputons aussi les meilleures chambres d'hôtels, car Carole, notre chanteuse était assez frileuse, et partageait les draps avec Fifi, son futur mari. Pour ma part, je partageais mon lit avec Alain, notre batteur, qui avait la fâcheuse habitude de dormir nu. Excitant, je vous jure !!! Huguette Palat, alias Carol, au chant Guy Vallori, dit Fifi, à la guitare basse ; Roger Alarcon à la rythmique ; Alain Harqkel à la batterie, et encore Robert Wach à la guitare solo, essayant d'être un peu Hendrix. Avec des début identiques à tous les autres, les Spacemen eurent leur heure de gloire bien après les Klébers ou Strangers. La roue avait tourné ; la place était au rythm'and'blues, la pop-music, au flower-power, etc ... Distorsion, sono, écho, tout y



Carol and the Spacemen.
Roger, Carol, Fifi, Roby, Alain.

J'y étais...

était pour faire de la bonne musique. Tout ? Mais surtout une voix !!! Une fille chantant Hendrix, Little Richard, Nicole Croisille (I never leave you...) et Gene Vincent!!!! Bird Doggin!! Là je les ai eu! car sans leur montrer la pochette je leur ai fait écouter le morceau. Génial!!! ouiaaaaaaaaaiiiiiiiiis!!! c'est qui??? Hihi... Gene Vincent! Boum! ils étaient allergiques à Gene mais on a fait le morceau! . Cela ne s'était jamais vu, et il fallait un sacré courage pour affronter un public pas toujours cool, les loubirds du coin.

Tant que les Spacemen étaient chez eux, à Mulhouse, tout allait bien. Les copains les reconnaissaient, et les laissaient tranquilles. Mais à l'intérieur "chez les Français", il fallait se les mettre dans la poche tous les samedis ou dimanches. Un public n'était jamais acquis à l'avance comme de nos jours. Il fallait se mesurer à lui, et malheur à ceux ou celle qui ne plaisait pas.

L'ensemble sonnait bien, les contrats affluaient, managés un peu en Chouchou par la même agence, dont je ne vanterais jamais assez le mérite. Les Spacemen ont "fait" l'Est de la France, de Chaumont à Strasbourg, de Nancy au Territoire de Belfort. La claque, c'était souvent pour les spectateurs. Pensez- donc, une fille chantant du rock !!! A l'heure actuelle, il n'est pas rare de trouver une bassiste, une batteuse, une pianiste, mais surtout une chanteuse en tête d'un groupe. Mais combien des références ou de chansons adaptées à la gent féminine auraient fait du bien à Carol. Malgré tout, cela passait fort bien. Avec une technique excellente, d'ailleurs suffisante, les chansons étaient modifiées au genre précis du groupe. "You better run", "Hey Jo", "Kansas City" "No milk Today",. le pied quoi ! A un moment, il y eut même un organiste. Les hôtels, la route, les camionnettes, les kilomètres à avaler entre deux sets, car il n'était pas rare de jouer le samedi soir à Commercy, et le dimanche après-midi à Uckange ou Chaumont. Pour un même week-end, nous jouions dans des villes distantes de plus de 200 kilomètres, cherchant vainement un hôtel la nuit.



Huguette Palat (Carol)
Jolie, et quelle voix!!!!

J'y étais...



Au Palace BarPhoto de Star.

prétention, bien que souvent vedettes à part entière, à des centaines de kilomètres de chez eux. Le succès, les copains, les nanas, ne leur ont pas fait gonfler la tête, et franchement, à tout choisir, c'est cette période que je préfère.

Le bricolage n'étant plus de mise, le matériel était bon, les hôtels pour la plupart confortables, on mangeait surtout après notre prestation... Et bien !!! Les bonnes moeurs auraient-elles aujourd'hui disparues ? Tous ces groupes n'ont pas attendu qu'il n'y ait plus de public. Ils ont su arrêter à temps, en rigolade, et c'est très bien ainsi.

Mais on avait vingt ans, et c'était presque Highway to Hell.

Aujourd'hui, si un groupe marche, il n'ose pas dépasser son cercle de 30 kilomètres. Au delà de ce périmètre, les gens ne le connaissent para "Fais-toi rare, on t'aimera davantage"; ce dicton est à l'heure actuelle toujours valable, mais peu de groupes l'ont compris. Tant pis pour eux. Les Spacemen, conscients comme beaucoup d'autres de leur manque de relations, d'organisateur dans différentes villes, ne se regardaient pas le nombril en attendant voir venir. Ils prirent le parti de se faire "manager". Si cela ne rapporte pas des fortunes, cela permet au moins de voir du pays, et de se faire une opinion sur sa juste valeur, sans les suiveurs complaisants.

On a pu revoir Carol and the Spacemen, au complet, lors de la nuit des anciens rock'n'rollers, à la Bourse. Ils n'ont pas passé inaperçu. L'aventure des Spacemen a été vécue sans



Carol and the Spacemen au Palace Bar, leur fief lorsqu'ils n'étaient pas sur la route....

C'est pourquoi on en parle actuellement encore. Parlez dans votre entourage des Klébers ou des Strangers, vous obtiendrez toujours la même réponse : Ah oui i... Je me souviens... Vous souvenez-vous maintenant de tous les groupes de Kilbes-baloches ayant eu du succès, et qui sont entrés dans la "légende" ? J'attends... Leur valeur spirituelle est pour moi comme pour les autres "O", point ! Pourtant, les Spacemen ont bien changés. Carol et Fifi, toujours jeunes mariés, parents vigilants, tiennent un petit bistro où il fait bon prendre son café à 6 heures du matin, sinon l'apéritif le samedi. Ils trouveront toujours 5 minutes à vous consacrer malgré l'affluence... Alain est toujours "D'r Root", Roger vivant des jours heureux dans sa grande maison en pleine compagnie, et votre serveur, à la plume difficile. Comment passer sous silence aussi The Black-Stones, les Jaguars, dont leur guitariste est à présent auteur de pièces de théâtre, compositeur, arrangeur, bref, presque un homme de lettres. Je tire mon chapeau à Louis Perin. Purple and the Pussycats, les Rythm/Checkers (passés à l'Olympia avec Chuck Berry), tous ces groupes avaient des tripes, et ne vivaient que pour la musique, sans calculatrice en poche.

Les Jaguars ou Louis Perrin

C'est après avoir assisté à un concert mémorable des Vikings au cinéma Odéon que Louis Perin et ses deux copains, Jean-Marc Troendlé et Clément Brendle, décident de fonder à la rentrée 1963; les Jaguars. *(texte de Thierry Liesenfeld)*

Au mois de mai 1964, ils décident de se confronter à d'autres: groupes. Ils s'inscrivent à la boum des Copains, organisée à Fraize, dans les Vosges, à laquelle participent une dizaine d'orchestres de l'est de la France. Nos jeunes félins, dans leur costume blanc, avec noeud papillon noir, se classent sixièmes, mais deuxièmes des groupes instrumentaux, ce qui n'est pas si mal pour ce groupe d'une moyenne d'âge de quinze ans et qui n'a pas encore un an d'existence.

La musique plaît et cela les encourage à passer à des choses plus sérieuses. En septembre 1964, ils se produisent à la patinoire de Bâle, en première partie des Barons, et ils se retrouvent, deux semaines plus tard, lors de la Nuit Longue à Saint-Louis. Leur musique reprend les sonorités des Shadows. Ce style devait les inspirer et, outre des reprises des Beatles adaptées en instrumental (Can't Buy Me Love et And I Love Her). Le 31 octobre 1964, c'est la consécration: ils sont à l'affiche du gala



Les Jaguars
1968

J'y étais...

des jeunes, au Palais des fêtes de Mulhouse, en compagnie de Dick Rivers, de l'incomparable Hector et des Barons. Prévus pour interpréter six titres, ils durent doubler la mise devant le succès remporté dans une salle archicomble. Le journaliste de L'Alsace ne s'y trompa pas en écrivant : «Voilà des concurrents dangereux pour les formations mulhousiennes».

Cet orchestre présente une particularité rare pour l'époque: l'existence d'enregistrements reproduits sur disques d'Orphée, qui retracent fidèlement les différentes étapes: un disque instrumental dans le style des Shadows (1964), un disque instrumental et chanté en français par Gilbert Troendlé (1965), et enfin deux disques dans un style british beat (1966 et 1967) avec Gerd Söllner au vocal.

Les jaguars se déplacent dans le jura et le Territoire de Belfort et on les retrouvera à Mulhouse. Mais la grande année des Jaguars sera 1966. Le Beat Club Young les fera venir à Strasbourg-Neudorf le 8 mai pour un concert avec les Skat Five et Purple and the Pussycat. La chanson française laisse la place aux sons les plus durs des Rolling Stones et des Kinks (une version de Sittin'On My Sofa avec un passage en français assez croustillant).Allez, je vais vous le dire... Assis sur mon sofa, bis, en train de la bien n..."

J'ai pu, lors d'un passage à l'ORTF, en-



Photo choc!!!
Les Jaguars

J'y étais...

tendre une bande qu'ils avaient enregistrée. J'en suis resté comme deux ronds de flan. Dommage que ces bandes ne soient pas commercialisées. Leur chanteur appelé sous les drapeaux en RFA, a fait tourner court la carrière des Jaguars, mais a donné naissance à un autre groupe, Théorème, qui parvint à s'imposer dans notre région, grâce à des choses différentes dues au talent de Louis Périn, Je me souviens des Jaguars en la personne de Louis, à l'époque bien enveloppé, chaussé de godasses pointues et recourbées à l'avant, maniant sa Fender-Jaguar comme une mitraillette. Je lui en ai parlé lors de notre dernière rencontre. Il m'a dit : "mentionne ça ! C'est ces petits potins que les gens veulent trouver dans ton bouquin..." Dont acte. Théorème a jeté l'éponge après la mort accidentelle de leur nouveau chanteur, mais Louis Périn continue à faire parler de lui. Il est surtout un grand collectionneur de photos datant de cette époque. Messieurs les musiciens des années 60, allez donc jeter un coup d'oeil sur ses albums, vous serez surpris. Les photos des Barons, de Ronnie Bird, Vince Taylor, les Chaussettes Noires, et même la mienne sont précieusement conservées comme des reliques.

Rencontre avec ANGE

Pendant nos prestations dans la région belfortaine, nous avons fait connaissance avec un groupe devenu fameux par la suite, j'ai nommé Ange ou Les Anges d'abord. Bien que très bons par la suite, Les Anges d'alors étaient plus que moyens, mais qui ne l'est pas à ses débuts. Ils étaient des fans des Moody Blues, et ça s'entendait. Leurs moyens étaient réduits, juste le nécessaire, mais les frères Descamps avaient de l'ambition, et le prouvèrent par la suite. Ils faisaient partie de la même agence que tous les groupes déjà cités, et cela nous permit de nous côtoyer assez souvent. Je me souviens même avoir vu Les Anges animer un défilé de mode au Palais des Fêtes de Mulhouse. Mais c'est bien loin tout cela.



Ange - Christian Decamps
Photo de leur site officiel

On remet le couvert

Après ces quelques années folles, il vint un temps où il fallait paraît-il se ranger. J'ai vendu ma chère Strato blanche, mon Vox AC-30, pour convoler en justes noces. De là sont nées deux petites filles qui m'ont vite transformé en papa-gâteau.

Cynthia et Isabelle étaient nées

Une histoire triste? Sûrement pas, juste un moment de notre vie.
Une histoire qui ne fait que commencer pour quelqu'un d'entre nous.

Aussi, quoiqu'il nous arrive, souvenons-nous de la chance que nous avons de vivre une existence pas toujours des plus conventionnelle, de découvrir, de nous épanouir et de partager.

Mulhouse-Illzach, 1966 (*Extrait d'un petit bouquin que j'avais fait pour mes enfants*)

Vers les années 65-66, un samedi après-midi d'automne nous déambulions, Dany Jenny, Toto le fleuriste, Franco l'italien et moi sous le passage souterrain de la Place de l'Europe qui était alors une nouveauté à Mulhouse.

Il se trouve que devant nous se trouvaient deux jeunes filles (jolies), c'était un jeu que de faire Hou!!! en passant derrière elles. Cela n'a pas manqué. Hurlement d'effroi et rigolade et rendez-vous arraché de force... pour rien! Nous étions seuls à attendre. Nous nous sommes revus à la salle de la Bourse, lors d'un concert avec les Complices où je jouais avec Dany et Bernard Wolf. J'étais sur scène et elle (maman) était dans la salle. Indifférente! (à vérifier par la suite...)

Il a fallut un anniversaire chez Toto le



Cynthia et Isabelle

Histoire de famille



Faut que ça brille!!!!

fleuriste qui habitait à cette époque à la Cité Bel Air et quelques invité(e)s dont une certaine Geneviève Jehanno.

Ce fut ce jour-là (un dimanche) que commença notre histoire. Impatient de la revoir le soir-même ce fut toujours une loterie car à cette époque on ne sortait pas sans permission. Je rentrais de l'armée... Elle avait 17 ans et moi 21 ou 22. Elle était née à Chartres... le 19 Mai 1948 sous le signe du Taureau, comme Cynthia. Elle aimait les lilas... ses fleurs préférées...

Tous les soirs lorsque c'était possible nous nous promenions (à pied) ou à scooter,

gelés de la tête aux pieds, ou encore marchant en ville en sécurité car pas autant de gens différents. Lorsque nous avions les moyens nous allions au cinéma voir pour la Xe fois le même film (La Vache et le Prisonnier, avec Fernandel, tous les Gendarmes de St-Tropez, Bourvil, Belmondo, les western avec John Wayne, etc...). Ces films tenaient parfois 15 jours de suite et il était courant de revoir le même par simple souci d'être à l'abri du froid! La sagesse était de rigueur. Le jeudi soir nous allions répéter dans le sous-sol du Laboratoire Scius, rue Thiers à Mulhouse. Monsieur Scius était et est toujours une personnalité.

Il a donné sa vie durant le gîte et le couvert à pas mal de handicapés moteur. Il exigeait que la répét. soit terminée à 22 heures ou alors... punition et privation de répétition une semaine. Les filles n'avaient pas le droit de nous accompagner à l'intérieur et nos «copines» pouvaient nous voir et écouter par le soupirail. Le dimanche nous allions jouer un peu n'importe où, mais payés!.

Nous avons en co-propriété(!) une Cadillac, (la légende dit qu'elle aurait appartenu au Prince Régnier de Monaco...) elle était immense et nous montions tous ensemble, avec le matériel... conduite par un copain «Gorille» Jo Meroto, tombé d'un arbre l'année dernière (en 1996) et tué sur le coup. Notre cachet passait souvent dans l'essence et chez Kempf, un restaurant à côté de La Vie Claire à Mulhouse, rue des Taneurs. Nous faisons les fous avec tous les piques-assiettes qui nous suivaient. Nous portions les mêmes habits des mois durant. Ce n'était pas notre souci principal. Nous étions jeunes, insou-



Geneviève, le jour de notre mariage nous sommes allés rejoindre nos copains...

Histoire de famille

ciants et surtout increvables. Tout était possible. Il suffisait de décider. Le boulot abondait. Dans notre histoire d'amour débutante nous allions boire un diabolo-menthe au Bar des Alpes, rue des Trois-Rois et c'est au son de «Quand revient la Nuit» de Johnny Hallyday que je lui ai dit «je t'aime». Inoubliable: Un point d'ancrage à vie. Même plus tard, beaucoup plus tard, lorsqu'il nous arrivait d'entendre notre chanson à la radio par hasard, nous nous regardions. Nous n'avions pas oublié.

Un soir de 14 juillet, grand papa et grand maman étaient partis chez tante Irène et Oncle Fritz qui habitaient en Allemagne près de Stuttgart, ce fut notre découverte. Nous avons passés la nuit ensemble, nous jurant amour et fidélité et tant de choses encore...

Les gens de ma génération ont souvent hésité avant de présenter leur amie et future fiancée aux parents respectifs. C'était un examen de passage. Aujourd'hui encore... En ce qui nous concerne, nous étions émus et notre coeur battait la chamade. En présentant maman à (mon) papa et (ma) maman j'avais l'impression de faire quelque chose de bien. Un pas supplémentaire était fait. Ce n'est pas le hasard lorsqu'on présente son ou sa partenaire à ses parents. Du moins ce n'était pas si banal. Mes enfants ont suivi ce raisonnement. Ce n'était pas un défilé incessant de «copains» et je leur en suis gré.

Avant notre mariage en 1969, j'avais cessé la musique, dégoûté par les compromis et par les déplacements incessants, la plupart du temps seul, maman restant chez elle ou chez grand maman et grand papa. Cela ne lui plaisait pas. Nous nous disputions aussi car il n'y avait pas d'issue. Bien souvent c'était la «rupture» mais impossible à consommer car la musique seule ne me convenait pas. Aussi d'un commun accord nous nous sommes accommodés à essayer d'avoir une vie comme tout le monde. Tout mon matériel de musique vendu, nous avons de quoi acheter les meubles et habiter dans l'appartement à la résidence des Fleurs que vous connaissez, puisque nous avons habités 2 ans là-bas. De 1969 à 1971.

Nous avions à ce moment un magnétophone Revox où je pouvais faire du multi-play, ce qui veut dire rejouer par-dessus et créer presque un groupe tout seul. Ce Revox, nous l'avons acheté à Pierrot Wideman avec nos deux primes de Noël. Nous avons passé le Nouvel An à la maison. Moi devant le magnétophone et maman devant la télé. Nous ne voulions pas de dettes, mais c'était limite...

C'est à ce moment que j'ai composé «Les Survivants», suite à la lecture du fameux bouquin paru sur l'équipe de rugby perdue dans les Andes en avion. Cette équipe venue d'un bled lointain avait survécue en mangeant de la chaire humaine, pour ne pas mourir. C'était un



Pas un kilo de trop
après la naissance de Cynthia.

Histoire de famille

sale cas de conscience, pour ne pas mourir de faim, pour survivre, manger le corps de ses amis. De temps à autre la télé nous montre des interviews de ces gars. Ils n'ont toujours pas été compris et ils en souffrent encore. Ce bouquin est absolument à lire. Nous l'avons enregistré sur le 1er disque avec Los Ciagaros.

J'ai aujourd'hui beaucoup d'estime pour eux. Ils étaient pour nous d'un réconfort inestimable et honnêtes, même lorsque je les ai quittés. Maman écoutait avec indulgence mes tâtonnements musicaux et le jour où je lui ai joué «Le bout du Chemin» elle m'a dit: Tu es dinguo ou quoi? Tu parle de qui?

Elle a pris le texte au premier degré. Il est important pour moi aujourd'hui de préciser une chose:

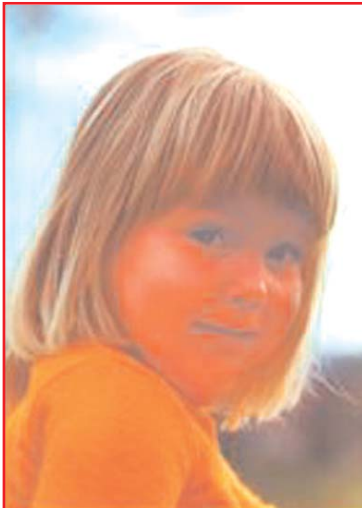
Comme toujours ou presque dans les chansons, le texte ne vient que par hasard et une fois le début trouvé avec les rimes, le reste est plutôt une suite involontaire de hasards. Je l'ai rassuré. «Cela n'a rien à voir avec nous, c'est juste une chanson, un pied de nez, une façon de narguer, de faire sangloter dans les cheminées». Par manque de tact on ne fait pas mieux, mais la mélodie était jolie... et je l'aime toujours... Lorsque Patrice Garcia le chanteur annonçait l'auteur de la chanson, maman et moi nous riions. Nous seuls, savions l'astuce! Plus tard, lorsque le disque est sorti çà sonnait évidemment autrement.

Mais là j'étais seul avec ma blague.

Se plonger dans les souvenirs est par moment douloureux mais aujourd'hui nécessaire. Pourtant y a t il si peu de choses à dire? Oui et non... Les souvenirs s'estompent un peu mais ressurgissent par moment par surprise. Il reste un «panorama» d'une époque où les détails n'ont que peu d'importance. Vous étiez aimées très fort car toujours écoutées et regardées et vous l'êtes TOUJOURS. Nous suivions vos pas et vos bla-bla de bébés et de petites filles avec intérêt, avec amour, avec complicité. C'est cette complicité, ce deuxième regard qui m'a le plus manqué. Vis-à-vis de vous. J'aurais aimé que maman vous voie nager, faire



Cynthia un peu boulotte et tellement gentille...



Isabelle était aussi exposée à la devanture du photographe. Quelle fierté!

Histoire de famille



Quelques jours avant le décès
de maman au Zoo

du vélo, vous voir grandir, travailler...
et partir...

Nous l'avons partagé avec Rose-Marie.
Nous avons fait de notre mieux, avec nos
cicatrices et nos imperfections.

***Aujourd'hui, notre famille s'est agrandie
d'une petite soeur. Julie est venue nous
rejoindre et je pense que c'est un signe et
un don du ciel, une forme de ciment qui
va faire le joint de notre famille. Votre
soeur sera votre soeur et compte sur vous
pour lui montrer la route. Il est important
que vous soyiez souvent à ses côtés. Notre
trop plein d'affection va pouvoir profiter
à Julie et ce sera bien. Je vais vous
raconter notre rencontre et notre nou-***

velle voie que le destin nous a imposé un peu plus loin vers la fin de ce recueil.

J'ai remanié un peu certaines tournures de phrases et il est plus que possible que je rajouterai de temps à autre un feuillet ou deux, selon mon inspiration ou la votre.

Votre papa qui vous aime.



LE BALOCHE pas encore organisé

Deux années de paix, mais les doigts me démangeaient, et lorsqu'un copain est venu me demander pour dépanner...

Sacré Daniel Pernot. Cela mérite une partie de ce bouquin, et j'espère que vous rirez de bon coeur, car la rigolade commence là, messieurs-dames, Le Baloche... comme était et est encore nommé avec mépris les endroits ou les chapiteaux étaient montés pour faire de la musique populaire. Populaire veut dire jouer des marches, des valse, du tango, le Hit Parade, mama mia, le Hit Parade que je détestais et que je déteste encore plus aujourd'hui. Le bouillon de culture ou venaient picorer les orchestres de tous bords et qui jouaient TOUS les mêmes musiques avec plus ou moins de talent.... Comme j'avais du temps libre, je fréquentais les maisons de jeunes, les caves où répétaient les groupes, les troquets-salles de répétition. Ma rencontre avec le "responsable" de ma deuxième "carrière" s'appelle Daniel Pernot. Organiste en Do-Majeur de son état, il m'a demandé de me joindre à son groupe, juste pour dépanner. J'ai dépanné deux ans. Mariages, banquets, boums des jeunes, tout était bon. C'était la bonne ambiance, la franche rigolade. Il m'a même loué mon matériel et bien souvent payé de sa poche. Nous étions trois, dont André le batteur. Ce n'était pas suffisant, il fallait un rythmique. Evidemment celui-ci s'appelait Danny Jenny, mon compère des Complices. Quand il y en a pour quatre, il y en a pour cinq.

Roland Fabrice vint grossir nos rangs. Il était batteur, chanteur, auteur de sketches déments, bruiteur, mais avant tout la bête qu'il fallait pour finir la soirée, lorsque le public était parti. On dit que le rire fait du bien mais rire à ce point. Je me tordais, j'avais mal à la mâchoire, au ventre. Il m'a aussi sauvé d'une râclée que m'aurait administré un autre connard aviné qui trouvait mon accent alsacien de mauvais goût. Cela se passait quelque part en Haute-Saône, et j'ai eu très chaud car j'étais sorti, satisfaire un besoin pressant et seul devant quelques loubards on n'en mène pas large. Roland a certainement été pris du même besoin que moi, toujours est-il que lorsqu'il est apparu avec ses biceps ces fameux loubards trouvaient mon accent presque charmant. Avec ce groupe, nous avons aussi joué dans un dancing de Ferrette. Nous n'avions pratiquement pas de matériel et lorsque le patron du dancing éteignait les lumières pour les slows nous ne voyions plus les paroles de nos chansons écrites sur des bouts de papier. Jamais en manque d'idées, Dany, notre organiste chercha dans sa voiture sa lampe de poche et inaugura ce soir-là notre nouveau jeu de lumières. Comme je chantais aussi, je dus lui crier les accords en même temps.

Souvent, au lieu de crier vers lui, il m'arrivait de crier les accords dans mon micro et lui chanter une phrase de la chanson. Vous pouvez vérifier, c'est vrai. A la fin du bal, le patron vint vers notre table et nous dit : Bûava, (expression alsacienne) j'ai déjà entendu des musiciens, des bons et des mauvais, mais un orchestre aussi mauvais que vous, jamais!!!!" le plus sérieusement du monde. Nous y avons bien sûr rejoué, mais sous un autre nom, avec quelques musiciens plus habiles, mais qu'est-ce qu'on y mangait bien à 2 heures du matin. Les bringues après le bal, les parties de pêche à cinq heures du matin, les matches

de foot avec la gueule de bois, les pipis dans les lavabos, des gens sympas qui nous invitaient après les bals peuvent vous donner une idée de l'ambiance qui régnait dans l'orchestre Dany-André... 11 m'est arrivé d'avoir le contact plus que douteux avec le public en le traitant de "sacré bande de ploucs!!! (là j'ai honte mais j'assume...) Je vais vous apprendre à connaître Gene Vincent!". C'est vrai à la fin! jouer du plouc pour des ploucs. Je me sens quand même un peu gêné... Nous avons fusionné avec les rescapés d'un orchestre de kilbes, les Jo Robins et pendant quelques années nous avons tourné à travers le Sundgau, Territoire de Belfort, etc ...

C'était encore la rigolade, mais il fallait quand même jouer jusqu'à trois heures du matin. Je ne garde de cette aventure que des souvenirs de roublardises, de magouilles, et de pots de vin. Sans façon, je ne recommencerais pas. Autre époque, autres moeurs, autres habitudes. Je préfère de loin les groupuscules du temps passé ,mais on est pas obligé d'y aller. J'aurais pu me contenter de faire de la musique de banquet, de mariage en gagnant mes dix sacs par soirée, non, j'ai mis la main dans la chose. Comment suis-je resté dans cet engrenage ? Vous le saurez en détails dans la suite de cette "oeuvre", toujours est-il que j'y suis resté longtemps, par désœuvrement, surtout par intérêt. Ma participation à l'envol des Jo Robins n'a que peu d'intérêt. Mes modestes talents y ont été employés. Dans l'auberge espagnole qu'est un programme de kilbes, tout rocker est susceptible d'y trouver son compte. Je pouvais jouer tout ce que je trouvais agréable. Blue Suede shoes, Shakin all over, Pony Express, Midnight, et bien d'autres. Cela représente environ une heure sur six. Mais le reste... Les marches d'ambiance, le pinard aidant passaient bien la rampe. Je n'étais pas tombé chez les buveurs de limonade, bien au contraire. La bibine aidant, j'ai même trouvé ça bon. J'y ai néanmoins appris certaines ficelles, un certain métier et une décontraction dur scène à toute épreuve. C'était du spectacle!

Dans mon inconscience j'en arrivais à me rouler par terre, vêtu de mon costume de scène, me prenant pour Hendrix, pour deux poilus qui trouveraient cela extra. Le nettoyage de mon costume me coûtait presque autant que ne me rapportaient mes exhibitions vaseuses. Lors de la dissolution des premiers Jo Robins, j'ai quand même gardé des tuyaux et des relations dans le milieu du baloche. Je voulais , avec quelques rescapés du "feu groupe", monter ma propre formation. J'ai tapé des contrats, vu des organisateurs, payé de mon sommeil, et signé des contrats avec mon innocence de "jeune fille". Faire un répertoire n'est pas chose facile ! Auditions, répétitions, manque d'un minimum de sérieux sont venus à bout de ma patience ainsi que celle (le mes acolytes. Mais les contrats étaient signés ! par moi ! Il fallait toute ma diplomatie, mes mensonges, pour venir témoigner de ma bonne foi. Certains comprenaient, d'autres moins. J'ai failli finir aux "Assises" procès aux fesses, pour un morceau de papier sans valeur. Il est d'ailleurs curieux que le dit papier ne prenne de valeur que si le responsable du groupe engagé faillit à sa parole. Un organisateur a tous les droits. Je ne développerais pas sur ce chapitre, bien des responsables ne me font à l'heure actuelle pas payer ma place. Il faut un minimum!!! En parfait chômeur que j'étais, j'ai donc épluché les petites annonces.

J'ai erré dans divers groupes, sans me fixer, des Appolos à Rino Rivers. En misant sur Rino, j'ai peut être visé trop haut, car il ne m'a gardé que trois semaines. J'ai pourtant bien

appris son répertoire, jours et nuits, mais Rino visait encore un autre guitariste du nom de Michel Schurer autrement plus actuel et doué que moi. Tant pis, mais surtout sans rancune. Moi je n'y croyais pas. Mais Rino, qui n'était pas encore au sommet y croyait. Mieux vaut se séparer de troubles fête. Bien lui en prit d'ailleurs. Je me verrais mal en train de travailler le samedi et dimanche pendant que les autres font la fête. Je garde mon sérieux pendant la semaine, mais le samedi, je rigole, je veux me défouler. La pointeuse, très peu pour moi ! Les serviscitudes dûes à ce métier ingrat ne sont pas faites pour les nonchalants. C'est pourtant payant pour certains ! Le métier et le flair vous font d'un balochard, une vedette. Mais pas une vedette bidon, comme à la télé. Une personne qu'on a la chance de voir évoluer, et enfin d'en vivre, et bien. Lorsque j'ai entendu son premier vrai disque pendant mes vacances à la Côte, j'ai eu la chair de poule; "cette voix je la connais" ... Quand le speaker a annoncé Rino, j'ai dit "bravo". Enfin un autre "alsacien", dans la lignée de Herbert Léonard, Roger Hassenforder et Charly Grosskost, dans le tour de France, et, sans être chauvain, je crois que l'air alsacien a du bon. **Sans pour autant être découragé et sur les conseils de M. X. j'ai taté Los Ciagaros. Avec eux se termine cette carrière sans regrets, sans amertume. J'y ai appris la valeur des choses... Leur présence m'a sauvé après le décès de mon épouse Geneviève et je leur dois d'avoir gardé mes enfants, remonté le moral parfois dans le sous sol, et supporté mes excès, et souvent ma mauvaise foi. Mea culpa ici.**

Vivre les uns sur les autres des années durant n'a jamais été un bienfait pour quiconque. Le temps, heureusement, efface bien des choses. J'aimerais y repenser avec une certaine douceur. Durant cette période noire de mon existence, ils ont été d'un grand réconfort, c'est vrai. Ce qui est navrant, et je le regrette aujourd'hui, est que mon cercle de relations se rétrécissait au fur et à mesure. Etant incapable de continuer à revoir mes amis, because mes obligations semi-professionnelles et parentales, j'en étais à patauger dans mes morceaux à apprendre pour la semaine, mes répétitions, etc ...

J'ai assumé pendant deux ans, seul ou presque. La bouffe, l'éducation de mes gosses, le pipi-au-lit et une notion de l'infini. Sachez seulement que les heures passées seul, les semaines et les mois, ont été égrennées au compte goutte et que les quelques minutes d'affection comptent beaucoup. Un film triste s'oublie vite, "the show must go on" "la vie continue". De cette époque datent les premières compositions."Le bout du chemin", destiné à moi-même, parlant d'un moribond, au bout de sa vie, laissant son testament, des dernières volontés et sa façon de juger son monde. Je ne croyais pas si bien dire... Les acteurs avaient changé de visage. Le deuxième morceau, pondu dans cette période, reflète à mon avis mes impressions d'un livre intitulé "Les Survivants". Ce livre, raconte l'aventure incroyable de Rugbymen perdus dans les Andes à la suite d'un atterrissage forcé dans la neige, sans nourriture, sans vêtements appropriés, forcés à se nourrir des corps d'êtres chers. Sinistre et beau à la fois, n'est ce pas ? J'ai composé cette musique en leur honneur, "immortalisée" sur notre premier disque. Par la suite, j'ai vu le film, j'ai écouté la musique et il me semble que l'auteur de cette partition musicale n'a pas éprouvé la même tension que moi. Ce disque, auto-produit et payé très cher nous a fait entre-apercevoir les sensations éprouvées par des musiciens, ayant à leur disposition un vrai studio.

En direct, sans contrôle aucun, à la disposition du technicien, de son matériel archaïque, de ses promesses de corrections, nous a fait les auteurs d'une bande digne d'un mini-cassette à 200 balles. Une brique pour ça ! Merci !!!! Quoi qu'il en soit, il faut bien assurer, les mêmes erreurs ne se sont pas reproduites par la suite. Notre deuxième disque, avec Los Ciagaros, bien que n'étant pas génial, n'en avait pas moins une autre forme de son, et même de conception. Enregistré chez Jacquot Beltzung, au matériel autrement perfectionné, sonne nettement plus "pro". "Pour le meilleur et pour le pire", dédié à Rosemary, mon épouse, se veut refléter mon nouveau départ dans la vie. Si mes propos, tenus sur ce disque, reflètent largement ma vie actuelle, les résultats obtenus sur ce disque sont bien loin de ceux escomptés avant sa gravure. Pour le deuxième morceau, "C'est bien dommage", dont j'ai fait trois jets de paroles différentes, de sujets différents, trouvant l'intro, les chœurs, le refrain, les harmonies, et quand on entend, lors des prestations scéniques, que les chansons sont faites par Pierre ou Paul, j'ai été blessé car j'y avais mis mon âme et passé des heures à me creuser la cervelle, à imaginer... Ce n'était pas intentionnel mais sur scène on ne maîtrise pas tout...

Corriger une phrase est une chose, mais faire l'ensemble en est une autre. Pourquoi ne pas prendre n'importe quel tube en puissance, en changer une phrase, et signer le morceau ? Il y aurait du fric à gagner !!! Je pensais faire participer les autres membres à l'ébauche de notre deuxième disque. Erreur: "Je peux te consacrer une ou deux heures par semaine". Ce n'est pas comme cela qu'on compose! Mes chansons ont alors pris toutes les tournures, je ne reconnaissais plus ce que j'avais proposé et imaginé au départ. J'ai gommé le tout, j'ai pondu "C'est bien dommage", parlant d'une petite vieille qui chaque jour va à son boulot en métro, mal sappée, d'un physique ingrat, et ne respirant pas la joie de vivre, comme on en voit des dizaines dans le métro. Si je vous ai introduit dans ces petites magouilles sans importance, c'est souvent celles qui sont à l'origine de malentendus et font que l'air devient parfois irrespirable, qui donne envie de changer d'air. Ma susceptibilité est parfois mal placée car sans mes potes je n'aurais jamais fait de disques ni composé des chansons qui étaient jouées pendant des années. Je sais parfois aussi être le dernier des cons!

Mais là je leur fait amende honorable. Aujourd'hui je ne pense plus de cette façon et tant mieux. Avec ma tête de cochon j'ai été de très mauvaise foi et cachant certains de mes gros défauts...

LE BALOCHE organisé cette fois-ci

S'il existe une différence entre deux mondes, c'est bien entre le bal, et les boums du samedi ou dimanche. La mentalité du spectateur, des groupes, des responsables, bref, tous ceux qui ont dorénavant leur mot à dire. Sur ce chapitre je crois avoir pu me faire une opinion, étant donné que j'ai fait ce genre d'exercice pendant 10 ans. Cette opinion

n'engage que moi. Dans ce monde à part, et pourtant entièrement décalqué sur les boums, il existe des traditions, des ficelles, des concessions surtout, des gens malhonnêtes, ainsi que des gens honnêtes (heureusement), de mauvais payeurs surtout.

Mais là encore, soit on joue le jeu, en faisant fi de ses goûts, de son style, de sa façon de vivre, de son caractère en acceptant l'ensemble, soit on ne s'y frotte pas. L'excuse fournie serait : "J'ai envie de jouer, mais les groupes pop ou rock n'ont plus de salles, plus de concerts, les bonnes poires qui organisaient en mettant la main dans leur poche, ont disparu ; il ne me reste plus qu'à faire du bal, puisque la clientèle a été récupérée par les chapeaux".

Un musicien valable est vite récupéré, à tous points de vue. L'argent rentrant un peu, ressortant de suite, car le matériel évolue très rapidement (tout musicien qui se respecte, se tient au courant, change son matériel au gré de l'évolution technique et musicale), les exigences du public évoluent aussi, ce qui est tout à fait normal, et, se mettant bon gré, mal gré, au diapason, le musicien se fera bouffer par le "système", qu'il le veuille ou non. On apprend énormément de choses, jouer du musette est difficile, bourré d'accords, le hit-parade au complet, et de temps en temps, on arrive même à se faire plaisir en jouant quelques vieux standards des Shadows ou de Chuck Berry. Les nanas vous regardent d'un oeil mielleux, les copains vous tapent sur le dos, vous payent à boire, c'est presque le Pérou. Le revers de la médaille est que malgré tout, même en copains, car dans ce "travail", il y a heureusement encore des gens qui s'estiment, il faut faire ce que l'on vous dit, à moins de monter son propre groupe, ce qui implique matériel, sono, contrats, mais tout le monde n'a pas l'âme ou la compétence de chef du personnel. Malgré tout, on entre (ou on se laisse manger) dans le "système" par petits bouts. Arrondir ses fins de mois, être un peu admiré, cela ne laisse personne indifférent. Mais il vient un moment où l'on se pose des questions. Est-ce que j'aime ça ? d'autres loisirs (souvent, pris dans l'engrenage, on arrive à oublier les choses essentielles de la vie, telles que ses loisirs, son métier, pour ceux qui en ont un, sa famille, sa télé (Hé ! Hé !), sa santé. Je me souviens être sorti de l'hôpital un samedi matin, après une opération chirurgicale, un drain dans la gorge, et signant une décharge me permettant de m'en aller, mais à mes risques et périls, pour accomplir "ma tâche" du samedi soir, rien que pour "ne pas faillir à mon devoir". Mais je l'ai bien voulu...). Dans ce système, on arrive à se demander où sont les limites que l'on peut se permettre, et celles imposées. Il est un fait que j'ai choisi parce que j'aimais ça.



Los Cigarras, anagramme de Garcia, leur nom de famille.



On changeait souvent nos pneus...
On y croyait très fort!!!!

Ce fut pour moi très éprouvant de jouer devant quelques personnes dans un restaurant de la région (heureusement on y mangeait pas mal !). Le tour était vite fait, et n'a guère changé depuis. Les fameux chapiteaux belfortains, où l'on jouait en matinée gratuite le dimanche après midi, ne faisant pas le poids vis-à-vis de la clientèle du samedi soir, et des groupes. Heureusement que par la suite, le matériel aidant, le répertoire aussi, la mise en place fut appréciée, et l'est encore, et il nous fut permis de nous mesurer aux groupes en place. L'illusion du nombre donnant le change, on pouvait se classer parmi les "stars". Pourquoi pas ? N'est pas star qui veut, bien que certaines choses pouvaient le faire croire... Les articles de presse, les disques auto-produits, toutes ces choses devaient se faire par nous-même. Que dis-je nous-même... Comme j'avais quelques relations dans la presse, on me rendait service en mettant notre photo dans le journal local, agrémentée d'un petit article gentil (article standard, qui en changeant les noms, correspondait à n'importe quel groupe de bal). Non seulement ces groupes jouaient par coeur à la note près les standards des radios "alimentaires", mais pour la plupart, c'était là leur seul univers. Ils ne jugeaient les autres groupes que par l'intermédiaire des hit-parades ridicules. Si untel faisait le morceau, il fallait le faire, peu importait si cela nous plaisait ou non. Ce qui était dommage, c'est que ces groupes se prenaient au sérieux. Il s'en improvisa des chefs, tapant sur la table, et tout le reste à l'avenant.

Apprendre les morceaux, les jouer plus ou moins bien, suivant l'humeur, mais surtout être dépendant de ce système et de ses avantages ne l'oublions pas. Il reste une solution : ABANDONNER ou FAIRE SEMBLANT ! Seulement le temps passe... Après quoi, les réflexions courantes,

Los Ciagaros

Avez-vous fait l'armée ? fut leur première question... alors que j'avais déjà 30 balais... Savoir rester jeune, c'est le seul secret. Un peu frimeurs, mais néanmoins bons camarades, des chansons de "consommation", mais aussi un virtuose de l'accordéon du nom de Garcia. Mais moi, l'accordéon dans le rock... Chose curieuse, il fallut à chaque changement de groupe, remonter peu à peu les marches menant au succès, sans toujours y arriver.



Les "Los" comme on les appelait dans le
Territoire de Belfort.

du genre “pourquoi es-tu resté ? “ Honnêtement, parce que je vous aimais, et que vous n’avez pas compris que pour moi, l’essentiel était de faire de la musique, sans penser au devoir, simplement en tant que copain, heureux d’être ensemble, et de passer du bon temps. Qui vous a demandé plus ? Tous ces musiciens, greffés sur le noyau, ont amené leur savoir faire, leur style, leur matériel, et que grâce à ces gars, le groupe ENTIER progresse, cela est l’évidence même. On ne s’improvise pas chef du personnel. Tout cela se trouve dans la manière de se conduire, de juger, de comprendre, de vendre sa “camelote”, ses disques, de faire sa publicité, et ne pas se mettre des oeillères. On apprend toujours des autres... Des gens modestes et compétents, sans grosse tête, qui par leur seule envie de faire de la musique ensemble, ont su rester amis, et n’ont pas fait de soi-disant société, où tout un chacun a son mot à dire... . (Tout ce chapitre a été écrit il y a 20 ans ou plus. Je crois que j’ai été incapable de faire la part des choses et aussi limité dans mes talents de guitariste. Le solfège m’aurait vachement aidé. Je ne peux donc pas en vouloir à ceux qui ont bossé et qui attendaient mieux de mes performances. Mea culpa si vous me lisez...

Si une tirade colle à la perfection à ce groupe où j’ai “sévi” pendant quelques années, c’est bien “Qui trop embrasse, mal étirent”.

Combien de heurts n’avons-nous pas eus quant au choix des chansons, de la surproduction à outrance ... Les ingrédients nécessaires à l’envol définitif pour les hautes sphères étaient présents. Si Los Ciagaros n’étaient pas des innovateurs, ils n’en ont pas moins marqué le marché du bal du samedi soir. La presse en a largement parlé, leur public aussi. En partant de rien, d’un restaurant de la région à 20 personnes, aux bals belfortains en matinées gratuites du dimanche, pour arriver à FR 3, et au Palais des Congrès à Strasbourg, il devait y avoir une raison. Pour bien faire, il aurait fallu avoir des journées de 48 heures.. Ces heures passées au téléphone, sur la route, à chercher les contrats, à décortiquer le hit-parade et autres “Pop-Shop”, à répéter, à composer des morceaux bien que pas géniaux, mais ayant le mérite d’être originaux, de se démarquer des autres groupes à succès, seraient venues à bout de bien des musiciens, dont moi... Là encore, les cartes étaient bien étalées sur la table : le système de travail était clair, 2 morceaux par semaine, répétitions le jeudi et avant le bal, le samedi, souvent dans le froid. Il fallait être mordu pour abattre ce travail à longueur d’années. Les frères Garcia, Serge, Alain, Patrice + le beau-frère Laurent Christ, fondateurs du groupe il y a une quinzaine d’années, agrémenté de Robert Wach, guitares, effets (pas toujours au point, malgré tout innovateur du phasing en 74, les revues spécialisées, ça sert !), de Dany Albrecht “The Génius”, ex Lords, à la console (Parenthèse: innovateur de l’Echo Revox hors studio, transformateur de la console de mixage, variateur de vitesse de défilement des bandes écho, servant à donner une couleur inconnue dans toute la gamme des autres “boites” à effets, dépanneur à la dernière minute, chauffeur, roadie, etc...), à “Lucky” Karrer, saxo free, excellent à tous points de vue, bien qu’inexploité en tant qu’individualité (le free-jazz est pour un cuivre doué un excellent filon, mais pas souvent apprécié par la faune fréquentant les bals, il n’empêche qu’il existe de très belles mélodies à jouer en solo, ce qui donnerait une couleur différente, agréable à l’oreille et détendrait un peu le chant principal, mais là, il y a un choix à fai-

re. Ce choix est très important : un chanteur, aussi doué soit-il ne manquera pas de lasser les auditeurs, une voix reste une voix, et l'auditeur ne remarquera que cela après écoute de tous les tubes, fort bien interprétés soit-dit en passant). Jean-Claude Plezniak aux PROJOS, poursuite, électricien, roadie, et toutes les étoiles filantes telles Maurice, Marc, Henri, Jean-Paul, ces gens, ont tous contribué à leur manière à la grosse machine qu'est devenu **Los Ciagaros**.

Machine bien incontrôlable par la suite. A force de bien faire, de trop vouloir bien faire, ces musiciens hors pairs, bien souvent le cœur sur la main, ont négligé le principal. Cela n'engage que moi en fin de compte, mais maintenant que je pense être neutre, vu que j'ai quitté ce groupe, le cœur un peu lourd, j'ai préféré choisir : "Ma profession n'est pas celle de musicien, j'adore la musique, j'aime la compagnie de gens susceptibles de m'apporter un certain bien-être, jouer sur une scène ne me déplaît pas, mais les servitudes exigées par le système que nous avions délibérément mis en place ne me convenait pas. La musique est une bonne chose, capable de vous apporter des joies qu'ailleurs on ne trouve certainement pas, du moins dans la même veine, mais passer mes soirées à répéter chez moi, de dormir en calculateur, la répétition des choses du samedi au samedi, ont fait de moi un habitué.

L'habitude des choses établies est presque du fonctionnariat. De là à tout remettre en question, il n'y a qu'un pas à franchir. Ce que j'ai fait sans un regard en arrière, et s'il m'arrive (d'y penser, c'est en souvenirs furtifs. Mais ça ne va pas bien loin, et c'est bien mieux comme cela!'. Cette longue parenthèse fermée, revenons donc à Los Ciagaros. La qualité, c'est-à-dire la copie parfaite du disque, est omni présente dans chaque interprétation. Le matériel ultra sophistiqué leur rend à ce stade bien des services. Mais ce matériel doit s'acheter. Chaque groupe est à ce moment à pied d'égalité. Savoir oser et espérer l'amortir. Les cachets étant ce qu'ils sont, je ne connais pas beaucoup de groupes devenus riches grâce à leurs prestations. Le point sensible de ce groupe est à mon avis l'envergure. Comparé à d'autres, bien des lacunes restent à combler si ce groupe veut se mesurer à ceux de "l'intérieur". Le matériel des autres étant identique, qu'est-ce qui fait donc la différence? En mettre plein la vue, faire chanter d'autres personnes, engager des instrumentistes supplémentaires, des chanteurs, des chanteuses, des claviers, etc ... Cela, les autres le font, et peuvent de cette sorte sortir du périmètre minime qui reste le leur. Peut-on alors amortir son matériel, et en vivre comme de



Les belles gambettes!!!
Enterrement de ma vie de garçon.

n'importe quel travail ? Il me semble que oui, ou alors restons le petit groupe régional. "Si je devais faire du bal dans ces conditions, jusqu'à la fin, j'arrêtera de suite", m'a dit un jour leur chanteur. Monter plus haut, ne se fait pas en restant chez soi.

Les maisons de disques sont ouvertes à n'importe quel prétendant, un timbre colite 1,40 F, une cassette 25 F, alors quoi ? 11 suffit de l'envoyer. Quitte ou double. Si quelqu'un vous trouve du talent, il vous le fera saisir. Car talent il y a. Les versions de Christophe, sont à mon avis aussi bonnes que les originales, et pour peu, il y aurait moyen de trouver un créneau pour placer cette voix. Ce groupe, managé avec professionnalisme, serait à même de devenir vedette à part entière. Seulement, le temps passe... et dommage pour ceux qui auront trop attendu.

Je trouverais cela dommage... Ce que je n'arrêterai pas de répéter, pour se démarquer vis-à-vis des autres, "faire de la copie parfaite, c'est bien, faire de l'original, c'est mieux !!!" Il y a dans une salle de bal, non seulement des danseurs, des poivrots, des dragueurs, mais il y a aussi ceux, en nombre limité il est vrai, qui viennent écouter. En leur proposant des chansons "maison", mais travaillées comme un disque, il y a moyen de faire la différence, car cela se saura !

N'en déplaise aux passifs, souriants, lorsqu'est amenée une chanson composée par un collègue! Ce toutes ces prestations, il restera au moins deux souvenirs, deux disques, mal pressés, mal enregistrés, un peu maladroitement vendus, mais qui ont contribué à faire de Los Ciagaros non pas un groupe, satisfait de sa popularité, mais d'un ensemble de gens aux intentions honnêtes, ayant au moins essayé autre chose que d'être l'orchestre Baloche-type sans ambitions.

Je n'en changerai pas une virgule ! Sautez sur vos instruments, pondez les chansons que tout le monde attend de vous, remuez ciel et terre, tirez les sonnettes, et faites "LA CARRIERE". S'il reste, quoi que vous en pensiez, une personne attentive à votre ascension, sachez que c'est moi. Sans rancune, toujours vôtre, Robert.

Et la musique dans tout cela ? Très loin... Il reste un album de photos-souvenirs, quelques bosses dans sa voiture, des copains oubliés...



Déguisés pour la fête.
Je vais me remarier avec Rosemary Melis.

avec Rosemary

Place à Rosemary

Notre histoire a commencé tout simplement. Lorsque Rosemary a été embauchée comme secrétaire dans la boîte où je travaillais je l'avais remarqué. Je me suis dit: elle est belle dommage qu'elle soit si jeune.....

Mais je n'étais pas le seul intéressé, les candidats étaient nombreux. Est-ce ma persévérance qui a payée? En tout cas, j'ai eu raison de tous les obstacles, toutes les peaux de bananes qu'on m'a mis en travers de la route et aujourd'hui encore je ne donne pas cher de la peau de celui qui oserait "essayer" me la prendre.

Je saluerai ici son courage car nous ne savions pas où nous mettions les pieds. Moi avec 2 enfants de 4 et 5 ans... et elle à 21 ans, presque encore une enfant

Nous avons donc improvisé au mieux. Les enfants ont été accompagnés dans leur scolarité et leurs premiers pas dans la vie avec sérieux et amour.

Cela n'a pas toujours été facile car on ne fait pas table rase d'un passé très récent. Je n'ai pas été toujours présent dans ma tête, car terrassé par le chagrin qui a duré, duré, et qui dure parfois encore. Même si j'ai fait le deuil de ma première épouse Geneviève, mes enfants souffrent encore de son absence.

Rosemary a tout d'abord accepté de prendre un congé parental pour s'occuper de mes enfants. Comme je travaillais à quelques centaines de mètres de l'endroit où nous habitons nous étions en présence permanente. Cela mettait un peu d'ordre dans la maison car il faut dire que seuls nous étions paniqués. Il suffisait d'un



Rosemary avait 21 lors de notre mariage.
Elle a toléré mes guitares...

avec Rosemary



Isabelle
(vacances près de Monaco)

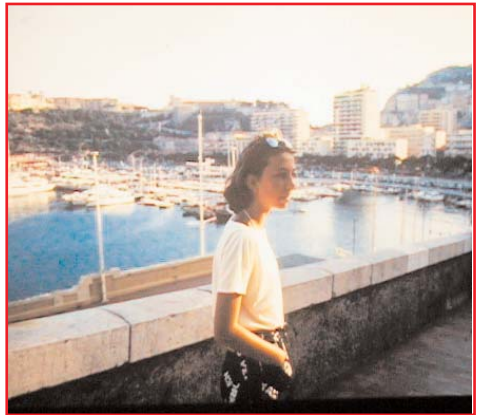
rhume, d'un mal aux dents, toute la batterie de bobos d'enfants et cela compliquait notre vie, surtout notre sommeil. Quelles sont les forces que j'ai pu mettre en avant dans cette aventure??? je n'en sait rien, mais il est possible que ce soit l'énergie du désespoir.

Nous avons recommencé à avoir de nouveaux souvenirs, nous reconstruisons un nouveau présent et un nouveau passé. Rosemary a provoqué l'admiration de notre immeuble et de nos amis du passé. Elle a été admise rapidement et cela a été une épine du pied en moins.

La rentrée des classes, les devoirs, et les petits et grands soucis de ces futures adolescentes étaient gérés au mieux. Nous avons repris les promenades en forêt, en montagne et où pouvaient nous guider notre instinct. Malgré les samedis soirs de spectacle, les nuits courtes suite à ma musique nous arrivions toujours à nous motiver.

Il est vrai qu'à 33 ans on a une force insoupçonnée qui me fait bien défaut à ce jour. J'écris ces lignes dans ma 62e année!!!! et tout est intact. Tout est hier.... presque tout à l'heure.... C'est curieux comme le cerveau retient l'essentiel alors que je ne me souviens pas de mon repas de la veille.....!!!

Les enfants grandissaient à vue d'oeil et il était temps de penser à leur avenir professionnel. Cynthia a fait son apprentissage de préparatrice en pharmacie et après bien des pleurs et des soucis avec ses employeurs a obtenu son brevet. Je croyais que les pharmaciens étaient une élite??? pas tous!!! Isabelle a retroussé ses manches pour apprendre l'anglais et l'allemand pour postuler à Crossair, la société suisse d'aviation. Serveuse dans des endroits abandonnés en Suisse ou en haute montagne elle a fini par être engagée et y est resté quelques années. Les fous de 11 septembre ont fini par lui faire prendre conscience du danger et à ce jour elle entreprend une formation d'infirmière. Nous sommes très fiers de leur courage, de leur



Cynthia
(vacances près de Monaco)

attitude vis à vis des efforts à faire. Tout ce qu'elles ont obtenu est à la force du poignet. Nous n'avons été que les témoins de leurs efforts. Nous avons souffert de leurs larmes mais nous avons été là. Nous le serons toujours....

Et la musique dans tout ça? Vers 1980 je n'en pouvais plus de cette vie et surtout de mes excès!!! J'ai donc donné ma démission au groupe Los Cigaros. Il fallait trouver l'oiseau rare qui allait me remplacer. Un certain Roger Faille a fait irruption et a balayé mes maladresses car il était et est toujours un virtuose de la guitare.

Je me suis rendu compte que j'avais encore du chemin à faire dans tous les domaines. Avec les **Los** j'ai pu réaliser des disques, composer des chansons et être reconnu comme "*auteur*". La chanson que j'avais composée pour Rosemary "*pour le meilleur et pour le pire*" a eu une belle carrière lors de nos prestations et je suis toujours en accord avec mes paroles. La dignité reste pour moi un élément essentiel. Il m'est arrivé de la perdre... mais la retrouver et essayer de la garder contre vents et marées me semble un pari autrement plus intéressant que le hit-parade et ses dérivés.

J'ai donc tâté de la musique tout seul avec quelques éléments électroniques, mes guitares, mon Revox et mon multiplay, j'y ai réalisé quelques mélodies et même fait une émission



En vacances en Autriche. Rien ne nous arrêtaït!!! Même pas la neige!!

radio à FR3 Alsace qui m'a permis de faire des bandes son pour des chanteurs. Cela pendant 2 ans encore. Mais les idées ne pleuvent pas à la chaîne et un moment je me suis posé la question: mais qu'est ce que tu fais? Stop!

Comme le constate un retraité pris au dépourvu lorsqu'il se trouve devant LE TEMPS! j'ai dû réapprendre à vivre sans contraintes.

Que faire de mon temps? Mes vieux réflexes d'ancien sportif mon remis les fesses sur un vélo de course et là j'ai recommencé à apprécier les odeurs, la nature et



Avec Loulou et Roland Wolf, presque déjà les Méharistes en 1978.

avec Rosemary

tout ce qui s'en suit. Inutile de vous dire que la cigarette et le pastis n'étaient plus de mise. A preuve je n'ai plus fumé ni rien bu depuis 25 ans.

J'ai donc remis les gaz et fait des courses cyclistes pendant 8 ans. Largué dès les premiers kilomètres il m'a fallu 2 ans pour être au niveau de mes nouveaux copains et ce, à raison de 6000 kilomètres par an. Eté comme hiver, mais les réveils n'étaient plus pénibles au matin.

Comme un "bonheur" n'arrive jamais seul, un copain nous a parlé de course à pied populaire et nous a incité Rosemary et moi de participer. Même Isabelle notre fille s'est alignée. Nous avons donc fait honorablement ces 10 km et quelle ne fut pas notre surprise de voir des dirigeants recruter les participants pour leur club. Rosemary et Isabelle étaient donc officiellement licenciées.

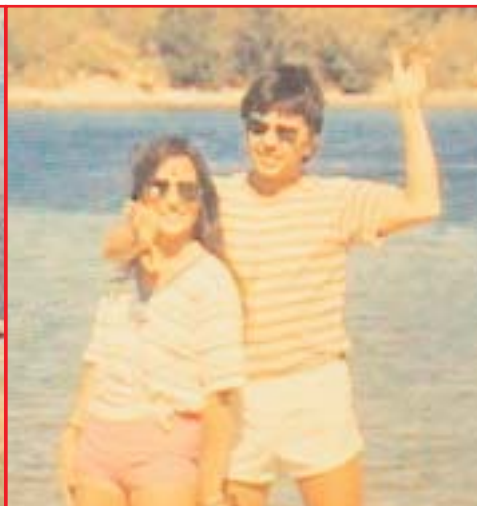
Des semaines durant, nous avons fait chacun de notre côté courses à vélo et courses à pied et à nouveau séparés. Il a fallu 2 bonnes chutes à vélo pour m'orienter vers la course à pied et pendant des années nous avons fait tout ce qui se présentait. En Suisse, en Alle-



On a changé les bouteilles...
Surtout moi!!!



Isabelle, Roby (papa) et Cynthia. Couscous
à la limonade!!! Vrai, par manque d'eau!



En vacances.
L'île des Elbiez

avec Rosemary



Julie!!!!!!!!!!!!!! est arrivée!!!!
Première rentrée des classes, sniff!!!



Rosemary et Julie.
C'est du bonheur plein le cœur!!!



Le fruit ne tombe pas très loin
de son arbre....

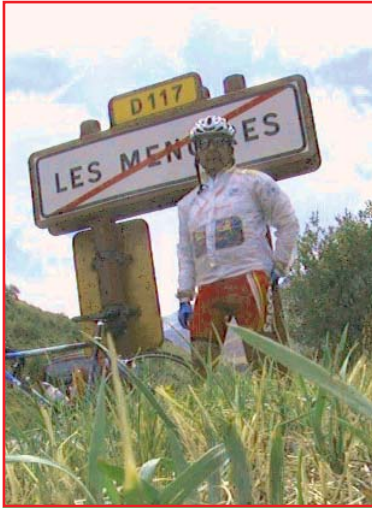
magne, au Mont-Blanc, et à Paris. Le Marathon!!! Enfin une découverte inédite. Le Marathon est l'événement suprême de la préparation, de la discipline et du courage. Les participants sont des gens disponibles en cas de chute, de découragement ou de ravitaillement... rien à voir avec les voyous des stades...

Nos grands enfants étaient autonomes avec boulot, logis et surtout le talent nécessaire pour continuer notre fille Julie nous a montré que nous avions tout donné au sport avec ses nombreuses blessures en tout genre et que notre disponibilité était bien plus intéressante. Nous n'avons pas raté une seule journée pour voir notre bébé grandir et bien évoluer. Julie marchait vers 9 mois!!! et est aujourd'hui vers 9 ans!!! une grande fille, pleine d'humour et de savoir. Bonne élève, nous l'écoutons avec attention nous raconter l'histoire, la préhistoire et ses récitations.



Presque Les Daltons!!!
Cynthia, Isabelle et Julie

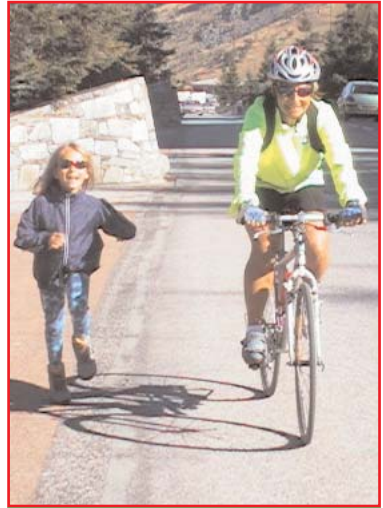
avec Rosemary



Le cols mythiques du Tour de France à 8 km/h!!! sans Epo!

Je traîne un peu les pieds pour les devoirs comme avec Cynthia et Isabelle, mais Rosemary est bien plus douée que moi...

Nous n'appréhendons pas l'avenir car ce qui est pris est pris et notre fil conducteur ne changera sans doute jamais. J'ai parfois l'impression que



Le sport, y a que ça de vrai!!!

quelqu'un veille sur nous et nous ménage. Il faut dire que devenu beaucoup plus raisonnable j'ai laissé souffler mes anges gardiens qui me sont très reconnaissants!!!!

Comme le temps passe pour tout le monde l'approche de la retraite, surtout de la mienne!!! est attendue avec sérénité.



Julie est belle, belle, belle!!!!



Anniversaire de Julie Isabelle "dirige la cérémonie"

avec Rosemary



Que ça rocke!!!!!!!!!!!!
Isabelle a créé un groupe de nanas!!!

Comme tout le monde nous avons des projets, nous restons des parents à vie et essayerons de faire le nécessaire pour que le bateau ne prenne pas l'eau.

Il est clair que la vie actuelle est jonchée de difficultés et nous espérons que nos enfants sauront prendre la bonne route. De notre temps!!!! comme disent les vieux! il suffisait de décider de notre sort et les jeux étaient faits. Nous n'avions qu'une hâte c'est d'être indépendant. C'est loin d'être le cas aujourd'hui. Mais comment voulez vous que des jeunes gens sous-payés puissent voler de leurs propres ailes dès 18 ans? Il est loin le temps où l'on trouvait un ap-

partement à 200 balles!!! Tout est libre de prix, mais accessible aux nantis seuls. Tout au plus pouvons nous être des exemples en ce qui concerne les sous à ne pas claquer!!! Nous avons fait avec peu... Je me suis même fait voler mon salaire un jour lorsque je prenais une douche!!!! avant les chèques et les cartes bleues... Je n'en suis pas mort et nous n'avons pas eu de retard dans nos factures.

Autre temps, autres moeurs!!! mais le choix est une langue universelle. Le renoncement est un exercice douloureux et si nous savons le transmettre à nos enfants nous aurons fait notre boulot.

La musique et le sport tiennent une grande place dans notre vie. Nous avons été gâté par des blessures, des opérations de tendons etc...

Il paraît que les blessures physiques ne sont que des avertissement du disque dur. Quand il ne veut plus, il ne veut plus. Le temps passé à se soigner devrait être disponible pour la réflexion. Mais comme nous avons la tête dure, il a fallu passer plusieurs fois sur le billard. Une expérience de plus!!!! Tout compte fait devant le décors d'une salle d'opération c'est fou comme on aime la vie. Nous avons retenu la leçon.

Tiens!!! Brigitte Bardot
a fait la même photo....
(chut! on se fréquente)



avec Rosemary



Isabelle ne mets pas les doigts dans le nez!!!!



Bon les voisins!!!!
ça va!!!! sinon on branche les amplis!!!!



N'est ce pas qu'elle est jolie....



Les kilos du début d'année sont les plus durs à fondre. Stage vélo, Roquebrunne



Vous ne trouvez pas que c'est un peu câblé chez nous???



Sérénité!!! je vous dis!!!
La montée du Gothard envélo!!!

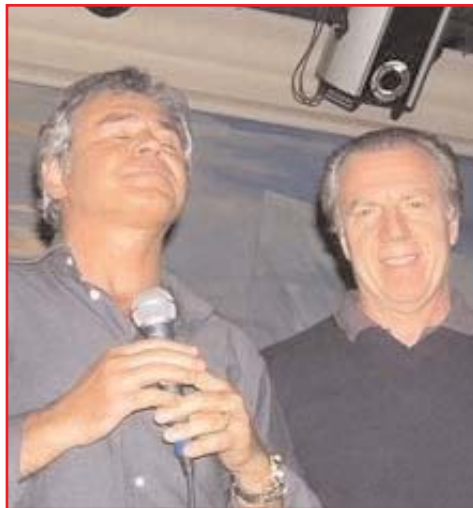
il transforme en or...

RINO RIVERS

Balochard, certes, mais il en est un qui surnage au dessus du lot, il s'agit de Rino Rivers. Ce mulhousien d'origine Sarde, a su mener sa barque avec bon goût, intelligence, et surtout avec talent. Exemple type du gars qui a réussi par son savoir-faire, souvent copié mais jamais égalé. Il est inutile pour moi de vous rappeler ses débuts, les journaux l'ont fait avant, et mieux que moi. Je me bornerai donc à démontrer un peu le "mécanisme" du seul groupe aujourd'hui en vogue. Employé chez les Rivers, groupe anonyme sans grande chaleur, Rino a vite fait de "monter" son propre groupe, avec "ses" musiciens, "sa" sono, "son" talent, "son" argent, et avec une poigne et une volonté ignorée à ce jour. Son sens du business, sa politesse, sa disponibilité, l'ont rendu attachant à plus d'un titre. Je ne voudrais ici en aucun cas négliger le soutien de musiciens hors pairs, tels Nanard (salut Complice!), Jeannot, Scoubi,



Rino Rivers ou Rino Lombardi
De Muru



Rino et Jeannot Presutti
le clavier de la réussite.

Roby, Michel et bien d'autres. Tout ce beau monde, dirigé d'une main de fer, est actuellement au sommet d'une gloire bien méritée. Le boulot à outrance n'étant payant que s'il est fait avec bon goût, le choix sûr des morceaux à jouer, en tenant compte de la demande, mais surtout le fait de le présenter de telle manière à le faire "avalé" par 1500 personnes.

Ces 1000 ou 1500 personnes ne vous sont pas acquises d'avance. Tout se rejoue le samedi suivant, en d'autres lieux, d'autres visages. Quelqu'un faisant "le plein" tous les week-end comme Rino Rivers, et arrivant "à les mettre dans sa poche", est un PROFESSIONNEL. Il a donné le ton à tous les aspirants-Rino. Toujours à la pointe des nouveautés techniques et musicales, de Shows, de soirées spéciales, de sonos à

il transforme en or...

vous couper le souffle, maniées par des “professionnels” compétents, de jeux de lumière éclatants, que sais-je encore ? TOUT a été fait en premier par Rino Rivers. Jamais pris au dépourvu, innovant sans cesse, il a trouvé le temps de scinder sa notoriété en deux, et de faire un Radio-Show mobile à son nom. Cette “chose” courante depuis des lustres en Jamaïque, depuis quelques temps à Paris, est en train de supplanter les groupes plus ou moins ringards du samedi soir. Pour peu que le D’Jockey soit à la hauteur, les spectateurs et les danseurs y trouveront leur compte. Pour amuser et divertir les gens, il n’y a pas mille solutions ! Il faut se mettre au diapason, encore faut-il se tenir au courant. Les modes changent, le flair reste. Seulement... Qui aurait eu le courage



Le Rino Rivers Group
presqu’au complet

de risquer d’y perdre son argent, mais surtout y penser, et enfin le faire “tourner” ? Dans notre système, où tout ce qui est acquis, chacun a tendance à conserver son “avoir”, sans prendre de risques !!! Dites-moi un nom 1 Personne ? Adjugé 1!! Ce ne sont pas des compliments, rien que des faits Le premier à enregistrer un disque, à le vendre surtout, recommencer avec un deuxième plus sérieux, non par le choix des chansons, mais par le SON, et enfin un troisième, classé dans le Hit-Parade Méditerranéen. Il aura tout essayé, presque tout réussi, mais surtout il aura pris le temps de tout faire sans le bâcler. Autre chose à dire ? En blaguant (sérieusement), je disais : “Rino; Beuh !!! Ce sera bientôt fini, peut pas durer, les gens vont s’en lasser, vont venir “chez nous”. Moi, je n’y suis plus, mais lui y est encore...

Et si nous parlions de musique ? Je m’entends, de la musique actuelle, des gadgets, ces petites choses que l’auditeur entend, mais ne sait pas de quoi “c’est fait”, des studios, des possibilités qu’ont de jeunes groupes à se faire entendre. Dans ce panier à crabes qu’est l’ensemble de la musique actuelle, on peut trouver de tout selon ses goûts propres, les revues spécialisées abondent, et sont souvent objectives. Les bacs des disquaires sont largement ouverts et pululent de choses agréables à écouter, et ne sont pas, heureusement, de la même veine que nos radios-bonbons nationales. Des labels se créent chaque semaine, disparaissent faute de moyens, mais souvent de bonne foi, ces téméraires essayent simplement de mettre sur le marché des musiciens inconnus, mais talentueux, et dont la musique est souvent assez éloignée de celle entendue sur les ondes. Les auditeurs, le plus souvent pris pour des gogos, s’imaginent que le cercle restreint des tubes représente le haut du panier. Entendre 10 fois par jour la même chanson, n’est pas synonyme de qualité. Toujours les mêmes. A croire qu’en France ou dans le monde entier n’existent que 10 compositeurs ou chanteurs. Erreur !!! Passez une soirée dans un music-hall ou dans une “boite parisienne”, vous serez soufflé. Du talent à revendre, de vrais chanteurs, en direct (sans être complice d’une station bien connue, écoutez donc ces fameuses idoles vers 12 H 30 chanter en di-



rect les chansons des autres, sans les artifices du studio ATROCE ! Et en Alsace ? Eh bien, il existe des centres dits culturels, où l'on peut voir et écouter des gens à vous laisser K.O., des musiciens hors pairs, modestes, inconnus certes, mais combien chaleureux. Combien de temps a-t-il fallu à Higelin ou Lavilliers pour passer à l'antenne ?

Les gens ne sont pas des imbéciles, et méritent qu'on leur fasse entendre autre chose que 10 chansons à outrance. C'est à vous écoeurer d'ouvrir son poste ! Il reste les disques, qu'on ne peut pas évidemment tous passer en radio ou TV, mais au moins essayer de faire de ces merveilleuses inventions non des instruments à abrutir mais des machines à montrer et à faire écouter des styles divers qu'on est en droit d'attendre, en temps qu'auditeur. Faites-vous rare, on ne vous en aimera que davantage : ce n'est pas de moi, mais combien exact. Avez-vous envie d'acheter un disque entendu X fois par jours ? Moi pas. Il sera usé avant de venir tourner sur votre chatne. Qui est lésé ? La chanteur, qui pourtant y croit, et c'est son droit, mais aussi son déclin. Un produit de consommation est fait pour r asser. Au suivant ! Je trouve cela ingrat car ces chanteurs ont souvent fait d'énormes sacrifices et se retrouvent vite fait sur le pavé après deux disques à tube. La machine à débiter les idoles, ne voyant que la rentabilité, se fout pas mal du désespoir de ces jeunes. Nous aussi on s'en fout, car ils ne ritent pas. En espaçant simplement leur passage, en laissant la place à d'autres, aussi bons et divertissants, cela ne ferait de mal à personne, surtout pas au public.

Il y aura simplement un résultat. Bon ou mauvais. Si un chanteur est mauvais, les gens s'en apercevront, et alors il n'a pas deux solutions. S'arrêter avant d'être jeté à la rue. Le public est exigeant, et il a raison, en payant sa place 50 balles ou plus. Il veut du bon, pas des escrocs ! Messieurs les découvreurs de vedettes, à vous de choisir, continuez donc à nous inonder de navets, et vous verrez que "la crise", dont vous faites si souvent mention sera effectivement là ! Vous retournerez à l'usine, ou bien les auditeurs et téléspectateurs cotiseront malgré eux à vous verser les indemnités de chômage ! Je n'ai pas la prétention de détenir "la vérité", mais comme tout un chacun, me faire l'interprète de bien des gens lésés. Divertissez-nous, nous en avons grand besoin, mais pas toujours avec les mêmes ! A part quelques surdoués qui arrivent à vivre de leur musique, pourquoi nous donner l'illusion que tous ces artistes vivent grassement de leurs pas sages à la radio ou télé ? Il se trouvent quand-même des gens sincères, soit à la radio ou la TV, tendant la perche à ces nouveaux venus. Les émissions telles que "Chorus", nous montrent davantage en une heure que tous les producteurs réunis. Sans prendre de risques, la masse des téléspectateurs est mise en poche, formée à leur image... Les radios périphériques n'ont jamais refusé à quiconque de se faire entendre, FR3 Alsace est une image parfaite.

Avec un programme différent, de bon goût, ce genre de station grignote petit à petit les auditeurs rivos à leurs stations courantes. On trouvera toujours une place dans le programme pour vous faire présenter votre disque, votre bande, commentaires à l'appui, même en direct, s'il le faut. Encore faut-il y aller... J'appellerais cela de la compétence, le respect des artistes et du public. Une fois votre bande enregistrée, confiez vos oeuvres aux maisons de disques, et à la grâce de Dieu!!! Echec ou pas, rappelez-vous qu'on a bel et bien viré Sardou parce qu'on ne lui trouvait aucun talent t Ca fait réfléchir, surtout dans la maison de disques en question. Ah ! Ah ! LES STUDIOS REGIONAUX Pour les groupes avides



d'enregistrement, il existe pas mal (le studios, compétents et compétitifs, équipés, prêts à enregistrer de l'original. Souvent très bons marchés, comparé aux studios parisiens. Le son y est, et les pistes, même si elles ne sont pas au nombre de 24, ne manqueront pas de surprendre par leur suffisance. Le dernier en date, celui d'un musicien fort connu à Mulhouse, et sa région, Jacquot Beltzung. Petit studio, fort sympathique, avec tous les gadgets, sans superflu, rien que l'indispensable. Jacquot faisant fonction de preneur de son, de conseiller averti, vous laissera toute liberté sur la façon de concevoir votre musique. J'en sais quelque chose, le dernier disque fait avec mon ex-groupe a été réalisé chez lui.

Suivi d'une foule d'autres studios, disséminés en Alsace, dont le mien ! (Pourquoi ne pas en profiter ?). Là, sans complexes, vous venez les mains dans les poches, avec votre mélodie, et je ferais en sorte que votre chanson sonne comme vous l'entendez. Multi-play, arrangements maison, (avec votre avis), boîte à rythme, écho, guitares, banjo, synthé, bière, limonade... Tout quoi, je vous dis!!! Vous voyez, tout n'est pas triste dans la musique, surtout pas moi. Bien qu'ayant changé mes fréquentations, mes loisirs restent les mêmes, mais à ma main, quand cela me plaît, et si je me réveille à 3 heures du dimanche matin, je pense encore aux copains. Bravo 1 Vous avez mérité vos ronds !!

Fausse CONCLUSION

J'ai gardé ici la conclusion qui a paru dans le livre de Thierry Liesenfeld "Le Temps des Copains". Je suis toujours encore d'accord.

Pour le mot de la fin, nous laissons la parole à Roby Wach, qui nous livre quelques réflexions, pour avoir intensément vécu «de l'intérieur» toute cette époque. «Autre région, autres groupes, même itinéraire... mais en s'attaquant à une description et à l'histoire de cette période, le lecteur percevra de lui-même la différence entre ces formations.

Il est indiscutable que ces groupes avaient au moins un point commun: l'occasion de faire et de participer à quelque chose, de s'intégrer d'une manière ou d'une autre à une histoire, inconnue puisque pnovelle, et passionnante. Bien sûr, il y eut dès abandons et des trahisons, qui sont en rapport avec l'âge, mais aussi des vocations, des talents certains et d'autres moindres, avec néanmoins l'envie d'y arriver aussi. D'une manière générale et avec le recul, on peut discerner des leaders potentiels, ce qui peut expliquer l'existence (et la fin) d'un groupe, aussi populaire et talentueux soit-il. Avant même de savoir si l'un ou l'autre de ces candidats aurait le talent requis, il fallait bien sûr posséder l'instrument... ou du moins le convoiter. A cette époque, les moyens n'étaient pas ce qu'ils sont actuellement. Les salaires ne permettaient pas de se lancer dans des dépenses exorbitantes et le matériel exposé chez les quelques marchands de musique était hors de prix. Le moindre débutant; devait se faire les dents sur un ampli bas de gamme et un instrument de même catégorie. De toute façon, il n'y avait pas le choix. La plupart des marchands de musique étaient à la base des gens inexpérimentés quant au choix du matériel à vendre pour cette nouvelle musique. Normal, personne n'avait de références. Cela s'est sensiblement amélioré par la suite. Les Chaussettes

Fausse conclusion

Noires eux-mêmes n'y ont pas échappé. Les guitares Ohio n'étaient pas ce qu'il y avait de mieux : pas de son, le manche gondolait au moindre rayon de soleil. Et la Lucky-7 Egmond de l'époque était encore un sous-produit de la guitare Ohio! La deuxième difficulté venait de la source. Pas de télévision, pas d'émissions (ou si peu), pas de passages radio, alors qu'Elvis Presley, Jerry Lee Lewis, Chuck Berry, les bluesmen, qui les inspiraient existaient depuis des années. Si l'amateur de musique ne se donnait pas la peine de chercher lui-même les titres et de les commander chez un spécialiste, il y avait de grandes chances qu'une région entière ne dût se contenter que des versions françaises. Enfin ce n'était pas si mal, et il y a des titres qui ont bien vieilli, même en version française. Ne nous leur-

rons pas, de tout temps les programmeurs de la radio nous ont imposé leur goût aseptisé. Salut les copains était seul maître à bord en France de 17 à 18 heures. Les plus téméraires se réfugièrent sur Radio-Luxembourg International, en petites ondes, où le son crachouillait, partait, revenait, mais qu'importe ! C'était Eddie Cochran, les Shadows, Ricky Nelson, rien que les versions originales !

Quoi qu'il en soit, les amateurs de rock ont dû faire « avec » ou « sans », et, en fin de compte, cela ne s'est pas si mal passé. Le temps aidant, les rencontres, les conflits, les prestations firent que les musiciens progressèrent peu à peu et qu'ils réussirent à rythmer la jeunesse de toute cette génération. »

Voilà...J'ai essayé d'être sincère, jamais amer... J'ai voulu, dans la mesure de mes moyens, de mes souvenirs, ne froisser personne. La célébrité étant une chose, le talent une autre, j'ai moi-même essayé de suivre la voie tracée par mes idoles, de composer maladroitement des chansons, d'écrire des paroles que je pensais sensées. J'ai jeté l'éponge à temps, sans être trop aigri. Tout au plus aurais-je le mérite d'avoir travaillé sur un sujet qui me passionne.

Ce sujet traité, trouvera peut-être une place dans votre bibliothèque. J'aimerais simplement relire ces lignes dans quelques années, avec beaucoup d'humilité, sans en retirer une virgule, mon but sera alors largement atteint. Je ne suis pas devenu célèbre, ni riche, grâce à cette musique que j'aime tant, je tiens simplement à rendre hommage à tous ces "inconnus célèbres".

Ce n'était pas une corvée, loin s'en faut, simplement un bain de jouvence, qui j'espère aura le même effet sur vous-même. Si vous avez eu la patience de me lire jusqu'ici, soyez-en remerciés, mais à l'avenir, trouvez votre littérature dans les "bonne librairies".

Roby et les rockers

Ils chantaient en anglais farabot et brocoléant leurs amplis à les faire exploser. Un album, compilé par Roby Wack, rend hommage à ces stars du rock'n'roll multiusées.

Roby Wack au piano ne respire pas le petit coin de studio aménagé en home office où il travaille sur simple console sur ordinateur.

« On essayait de faire pareil »

Anna Schirmer

Re-départ avec les “Méharistes”

La musique arrêtée en 1980, il a fallut Roland Wolf mon voisin pour que ça redémarre en 1995/96. On a même joué à la télé lors d'une émission à FR3 consacrée aux années 60. Notre groupe a osé jouer en direct Kathys Clown des Everly Brothers. Les nouveaux petits jeunes qui participaient à l'émission ont joué en play-back!!!!.... Quel talent... Nous devons être des martiebs car lorsque j'ai demandé au technicien de mettre de la réverb au chant il m'a toisé de haut: Ne vous en faites pas, on connait notre métier. Ah! En repiquant la cassette j'ai rajouté l'écho moi même. On n'est jamais mieux servi etc.... Mes potes m'ont dit plus tard: *on dirait que la voix sort d'un puit!!!!!!* Jamais contents!

Au fur et à mesure de nos rencontres nos épouses ont constatées avec effarement que la mouche nous avait piqués bien plus profondément.

Nous avons peu à peu racheté une guitare, un petit ampli, une réverb et puis peu à peu commencé à répéter pour de bon une fois par semaine le vendredi. Parfois jusqu'à 2 heures du matin dans le grenier de la maison de Roland Wolf au grand désespoir de ses voisins qui ont appelés la Gendarmerie. Le gag!!! Lorsque les gendarmes ont débarqués ils ont dit: Madame Wolf, dites donc à votre fils de jouer moins fort, les voisins se sont plaint!!!! et Nany Wolf de répondre: *ce n'est pas mon fils c'est mon mari!!!! avec ses copains!!!!*

Les Méharistes sont d'abord les anciens, les fondateurs Roland et Alain Wolf, guitaristes et chanteurs, Toto Jenner à la basse et William Elikan à la batterie. Cette formation à cessé de jouer vers 1965/66. Tout d'abord est venu Loulou Wolf le petit frère à la batterie, mais il manquait toujours un bassiste régulier. J'ai osé en parler à Bernard Wolf, leur 4e frangin. C'était un musicien coté et fabuleux, la pierre philoséphale qui aurait cimenté le tout.



Les Méharistes avec Bernard Wolf.
Nous étions comme les doigts de la main.

re départ

Les circonstances de la vie avaient éparpillé ces musiciens dans divers groupes de la région, mais essayez donc de chasser le naturel... il revient au galop, même un demi siècle plus tard!!!

Ce beau monde nous vient soit des Méharistes d'origine, des Complices et Carol and the Spacemen que le hasard(!) a réuni soit pour ce CD soit à l'occasion d'un concert consacré aux fameuses années soixantes avec des musiciens d'époque! et en parfaite forme!!!

Il n'est d'ailleurs par rare que les anciens, Toto Jenner à la basse et William Elikhan à la batterie viennent leur prêter main-forte.

Si Les Méharistes ont eu une cote de popularité formidable c'est qu'en traversant la Méditerranée via le Maroc, ils avaient dans leurs maigres bagages les disques et les chansons vendues à Mulhouse 3 ans plus tard. C'est dire qu'ils étaient non pas en avance mais à l'heure!!! Aujourd'hui, sans renier leurs origines et leurs goûts, Les Méharistes et leurs invités occasionnels se retrouvent souvent à peaufiner un morceau des Everly Brothers, des Shadows, Ventures, Lloyd Price, Coasters etc... une multitude des groupes, de chansons, de sonorités qui avaient et ont toujours l'avantage de se distinguer les uns des autres. Il est vrai que l'inspiration et l'originalité devaient être une qualité à cette époque.

De la formation originale et au chant:

Roland Wolf	(guitare rythmique et chant principal)
Alain Wolf	(guitare solo et 2e voix principale)
Loulou Wolf	(batterie et pas encore aux chœurs)
Bernard Wolf	(guitare basse et organisateur des chœurs)
Roby Wach	(2e guitare solo, ça aide... et aux chœurs... ben... mais chante aussi en solo!!!)

Retrouvez la carrière complète des Méharistes qui se trouve dans le livre de Thierry Liesenfeld et Gérard Bickel consacré aux groupes alsaciens des années soixante (Le temps des copains, aux Editions La Nuée Bleue, disponible chez Saphyr, BP 14, 68230 Turckheim au prix de 35 Euros, port inclus). A lire absolument.

Roland Wolf



Est le chanteur principal et aussi l'un des fondateurs du groupe "Les Méharistes" vers 1962. Né au Maroc et comme beaucoup de ses compatriotes est arrivé en Alsace les mains vides, mais la tête pleine de chansons et de musiques jusqu'alors inédites à Mulhouse. Le seul morceau chanté en français a été "Le Déserteur" de Boris Vian. Le reste du répertoire était chanté en Lavabo (langue extrêmement difficile à faire sonner comme de l'anglais, mais quand on y arrive on n'y entend que du feu). Autrement, il est la "mémoire" du répertoire, aussi bien en accords qu'en mélodies et même en paroles lorsqu'il y a

des doubles voix. En dehors de la guitare rythmique, c'est un peu l'Aldo (en référence aux Chaussettes Noires) qui sait arrondir les angles lorsque l'ambiance est à l'orage.

Alain Wolf



Est le guitariste soliste principal, la deuxième voix des chansons des Everly Brothers (mais là avec les vraies paroles). Il a été l'un des tous premiers à jouer sur une Stratocaster rouge. C'est la guitare qu'il préfère car il sait sonner par moment comme les Shadows, la chambre à écho étant indispensable évidemment!!! Il est le seul à savoir jouer Maria-Eléna comme sur le disque et sans se planter! Il a mille idées à l'heure et de l'humour à revendre. Normal il est Bélier! La musique lui donne des ailes mais comme il a le sens du partage ce n'est pas le guitariste qui écrase les autres. Il a été le précurseur à Mulhouse du style "Les Ventures" car les Wolf étaient les seuls à avoir ce genre de disques... les autres écoutaient Les Chaussettes Noires, les Chats Sauvages et autres groupes français. A l'époque où les groupes se contentaient de rejouer de l'instrumental, car il était difficile de trouver un chanteur à talent, à voix et à charisme, les Méharistes ont compensé cet obstacle en jouant "l'original". Les disques eux, se sont volatilisé dans la nature...

Bernard Wolf



Est le bassiste, le ciment armé du groupe (s'il est à l'heure!!!) Avec lui pas d'à peu près. C'est le musicien par excellence. L'expérience acquise avec les groupes locaux lui a donné un métier en béton. L'harmonie, le son, bref, heureusement qu'il est là. Lui aussi, depuis très longtemps. Des Complices, où sa basse était faite à la main!!! grâce à une photo à l'échelle, elle sonnait juste pourtant. Il est le dernier arrivé car il venait en voisin, sans vouloir gêner, car un bassiste venait de temps à autre. Mais à peine arrivé, le voilà reparti. Il est vrai que la musique est son gagne-pain. Il ne serait jamais Crésus avec les Méharistes... mais la place est assez extensible pour lui permettre de revenir lors d'un concert... Ce qui ne manquera pas de se produire... si, si, si... quand... quand... les poules auront des dents.

Loulou Wolf



Est le batteur appliqué des Nouveaux Méharistes. Il a connu la notoriété de ses frères alors qu'il jouait en culotte courtes, mais d'une oreille discrète a enregistré tout le répertoire. Vacciné aux Shadows il est capable de faire le trajet Toulon/Mulhouse pour jouer. Il manque cruellement aux répétitions s'il s'en retourne chez lui. En dehors de la musique c'est l'artisan capable de vous faire une Rolls avec deux boîtes de conserve. Pas maladroit de ses mains, il retape les vieilles voitures de marque pour en faire des bijoux. Anxieux par moment sur sa frappe, le sourire lui revient lorsqu'il entend: «Si on ne dit rien, c'est bon...» Ah....

Roby W... ach



Est le guitariste d'appoint, le petit plus qui donne une touche inattendue à ce répertoire qui n'a pas pris une ride. A l'occasion, les solos sont partagés, avec un toucher différent tout en respectant l'esprit du morceau sans marcher sur les pieds d'Alain. A l'occasion, il bidouille l'électronique grâce aux nouvelles techniques d'enregistrement sur Mac et PC. Parfois aux chœurs si la note n'est pas trop haut perchée, sinon il sait pousser la chansonnette de Cochran à Jerry Lee Lewis. Avidé d'effets spéciaux, il regrette d'avoir bradé sa chambre à echo Echolette pour une bouchée (plutôt pour une tranche) de pain! Voisin des Wolf, il prenait le café, puis son pied en écoutant en primeur les morceaux en chantier, surtout la position des doigts d'Alain sur sa guitare. Il a passé des semaines à vous conconcter ce CD avec des bouts de ficelles, des acrobaties...

Conclusion de ce CD:

Peu à peu une nouvelle guitare, un ampli, une réverb' se sont rajouté à la guitare sèche. Aujourd'hui, les répétitions ne sont plus un examen à passer, ni un tribunal à affronter. La fausse note fait rire tout le monde!!!

Nous avons alors recherché l'oiseau rare. Dans nos clans respectifs il n'y a que des guitaristes solistes ou rythmiques et trouver un bassiste (âgé!!!) avec du matériel et sachant jouer nos chansons et souvent gratuitement!!!! fallait se lever de bonne heure.

Un bonheur ne vient jamais seul(!) et c'est en visitant mon kiné que son voisin jouait justement de la guitare. Les présentations faites je lui ai demandé s'il ne savait pas jouer de la basse. Ben... si, un peu... et démonstration à l'appui je lui ai donné rendez vous pour la répét' suivante. C'était... laborieux car Roland Brisinger savait "slapper" et ne jouait pas dans l'esprit Shadows, Cochran, Everly Brothers.

En privé il me disait: *vos morceaux ne démarrent pas, dès que ça chauffe vous jouez de la merde... On s'ennuie.... Aïe!!!!*



La nouvelle affiche des Méharistes

Mais comme il est bon camarade, il fait un effort. Mais en tant que guitariste, c'est un magicien, il nous enterre tous!

Mais c'est d'un bassiste que nous avons besoin.

Au boulot donc...



Roland Brisinger dans son élément. BriBri pour ses potes...

Si vous avez lu cette histoire jusqu'ici vous avez bien du mérite!!! au moins vous savez à qui vous avez à faire.

Il est évident que cet ouvrage n'a d'autre prétention que d'avoir servi à la libération d'un certain nombre de rancoeurs, de nombrillisme et un appel d'affection auprès de gens nommés. Cet ouvrage! été écrit dans une période de surconsommation d'alcool, d'où une certaine mauvaise foi. Tout au plus ai-je à dire que c'est de cette façon que s'étaient passés ces événements et ainsi les ai je retranscrits. Je pense aussi que dans tout ouvrage il est de bonne guerre de donner un ton différent de la banalité journalière sinon il n'y aurait plus de lecture. J'aime la démesure et je l'affirme dans ma façon de vivre, à travers toutes mes époques. C'est ma façon naturelle d'exister; la différence est que je le sais et que je n'ai pas ou plus à m'en justifier. L'âge aidant... Il me reste heureusement le privilège de vivre ma vie pour moi même.

De temps en temps en toucher un mot ou une anecdote à l'un ou l'autre de mes «Complices» Je revendique le droit d'être cabotin car à travers le cabotinage on peut voir aussi le travail, la volonté de se surpasser ou simplement connaître ses limites. Dans certains domaines il s'agit d'efforts violents librement consentis et dans d'autres cas reconnaître mes faiblesses, voire mes incompétences et essayer de les modifier, pour mieux me protéger et me rendre indépendant, ce qui veut dire m'assumer en toute circonstance sans être à la merci des autres, sans leur manger dans la main mais aussi sans couverture, ce qui a toujours été mon cas, mais je ne le savais pas. A travers les étapes successives de ces dernières années j'ai appris à mieux observer à analyser et à écouter. Je sais reconnaître son sot ou un hypocrite. Je sais reconnaître un «intéressé», un joueur. J'ai redécouvert des sensations perdues ou enfouies au fond de ma mémoire, le vent, la pluie, les arbres, la nature et cela gratuitement. Cela remplace avantageusement ma liste interminable de mes besoins. Cette liste qui a fondu entraînant avec elle ma rancoeur envers les gens mes causes chimériques et mes prétextes.

Amen, Robert 2005

avec mes chaussettes

Comme le hasard fait bien les choses, mon ami Thierry Liesenfeld m'a donné le numéro de téléphone de William Bennaim, le guitariste soliste des Chaussettes Noires. L'ami Thierry, bien incapable de rester sans écrire ou sans entreprendre était en train de terminer son bouquin sur les Chaussettes Noires "Ceci est leur histoire" où je pouvais lui donner quelques astuces pour la mise en page, vu que c'est mon métier en toute modestie!! bien sûr mais cela me nourrit!!! je lui avait dit: j'aimerais tellement leur parler et en plus Tony d'Arpa le rythmique était déjà décédé.

OK je vais demander William.... et le temps a passé..... jusqu'au jour où j'ai eu le fameux numéro. Le coeur battant j'ai donc téléphoné en laissant mes coordonnées, montré patte blanche, que je n'étais pas SDF tant mieux!!! que je garderait le numéro confidentiel. En rappelant le soir, j'ai eu une voix chaleureuse au bout du fil et nous avons bavardé comme de vieux copains. "Si un jour vous êtes dans le coin, venez donc boire un pot.... Ah! bon, OK pour moi mais c'est où dans le coin? "près de Ste-Maxime!" Mais c'est là où je vais faire mon stage de vélo tous les ans, je serais là dans 8 jours." Nous nous sommes donc rencontrés et nous avons bavardé de tout et de rien, surtout des Chaussettes. J'ai trouvé ce gars très chouette et toujours intéressé par la musique. Sa femme m'a glissé qu'ils avaient fait un CD avec ses frères Robert et Paul sous le nom de Bens Brothers et ils me l'ont envoyé. Ce n'est pas du



et avec William 2004



avec William 2002

Chaussettes mais j'adore ce disque. De fil en aiguille j'ai rencontré son frère Paul pour un article dont je suis l'auteur dans un magazine qui s'appelle Guitars & Drums et Le Club des années 60, car il était souvent invité lors des concerts du groupe "Les Socquettes Blanches" dont le répertoire était évidemment celui des "Chaussettes". Comme j'avais dit du bien du chanteur des Bens Brothers (Robert Bennaim) celui-ci m'a envoyé

avec mes chaussettes



avec Paul 2005

un mail de remerciement. Nous nous sommes rencontrés à Paris, à Ste-Maxime et depuis nous sommes en correspondance permanente, même avec ses soeurs!!!

C'est une famille musicale pour qui j'ai une sincère amitié...

**Ils m'appellent parfois
Roby des Bois.**



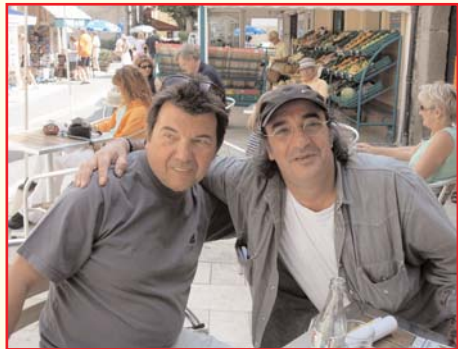
presqu'un groupe 2005



Paul et Gilbert



avec Robert 2005



et avec Robert 2005

les effets secondaires

Salut Roby,
je viens de parcourir ton écrit.
Je suis touché non seulement par ce que tu as écrit sur moi,mais aussi par toi.
Sache que je trouve que tu es quelqu'un de bien et ta passion pour la musique et ton humanité ne peuvent laisser indifférent.
En fait je regrette de ne pas t'avoir connu plus,nous nous serions certainement très bien entendus comme avec notre ami Nanard qui me manque.
Essaye de publier ton ouvrage et si je peux t'aider ,je le ferai volontiers.
En attendant porte toi bien et à bientôt
Rino

Je te savais artiste, mais pas à ce point là! Je lis, mais n'en suis qu'au début. Bravo
Bernard

Salut Roby,
il est plus de minuit et j'ai passé la soirée à lire ton livre.
J'ai passé des fou rire j'ai aussi passé par des larmes dans la rubrique "familles " j'ai passé par toutes sortes de frissons j'ai surtout passé un très bon moment qui ont réveillé des sacrés souvenirs J'ai hâte de discuter de tout cela A bientôt,
Roland